

Université de Montréal

Adieu ma concubine vu par des Chinois vivant à
Montréal : Stéréotypes et enjeux de communication
interculturelle

Par Chuqiao Cheng

Directrices de recherche :
Kirstie McAllum
Line Grenier

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en science de
la communication

Janvier, 2019

Résumé

Basée sur le film chinois *Adieu ma concubine*, cette recherche propose une étude des stéréotypes perçus par les membres d'une culture ciblée au sein du champ de la communication interculturelle. Cette recherche aborde les stéréotypes quotidiens sur la Chine et les Chinois à partir d'entrevues individuelles avec des Chinois vivant à Montréal, lesquels ont été divisés en trois groupes selon la durée de leur séjour au Canada. Par leurs discours, les participants ont contesté les perspectives cognitivistes des stéréotypes, tout en confirmant les perspectives critiques. Partant d'une définition du « nous » et « eux », et considérant les dynamiques d'inclusion et d'exclusion qui leur sont afférentes, les participants ont manifesté une évolution graduelle dans leurs préoccupations avec l'accroissement de la durée de leur séjour au Canada, surtout lorsqu'il s'agissait des stéréotypes sur leur communauté. Cela fait ressortir les différents résultats de l'acculturation à la société d'accueil pour la diaspora chinoise. Ainsi, les perceptions des stéréotypes ne sont pas fixées une fois pour toute, mais sont relationnelles et affectées par le niveau d'acculturation au Canada.

Mots-clés :

Stéréotypes, film chinois, communication interculturelle, diaspora chinoise, intégration sociale

Abstract

Based on the Chinese film *Farewell my concubine*, this research proposes a study of the stereotypes perceived by the members of a target culture within the intercultural communication field. Starting by the stereotypes drawn in this film, this research studies everyday stereotypes about China and the Chinese by conducting one-on-one interviews with Chinese people living in Montreal divided into three groups depending upon how long they have been living in Canada. The interviewees challenge the cognitivist perspectives of stereotypes while confirming the critical ones. About including and excluding people inside or outside their community, that is, relationships that define who are "we" facing who are "them", there is a gradual evolution in relation to the time of stay in Canada in the major concerns for the participants talking about stereotypes, demonstrating different outcomes of acculturation to the host society for the Chinese diaspora in Canada. Thus, perceptions of stereotypes are not fixed once and for all but are strongly relational and affected by the level of acculturation in Canada.

Keywords :

Stereotypes, Chinese film, intercultural communication, Chinese diaspora, social integration

Résumé.....	I
Abstract.....	II
Liste des tableaux.....	V
1.Introduction.....	1
1.1 Contexte historique et socioculturel	1
1.2 Brève description du film <i>Adieu ma concubine</i>	7
1.3 Représentation stéréotypée de la Chine.....	9
1.4 L'implication de la diaspora chinoise	10
1.4.1 L'histoire de la diaspora chinoise.....	11
1.4.2 La diaspora chinoise au Canada	12
1.4.3 Les Chinois au Québec et à Montréal	14
2. Revue de la littérature	17
2.1. Les stéréotypes en général.....	17
2.1.1. Les perspectives cognitivistes	18
2.1.2. Les perspectives critiques	19
2.2. Les stéréotypes au cinéma	21
2.2.1. Les stéréotypes fonctionnels au cinéma	21
2.2.2. Les dangers du recours aux stéréotypes au cinéma.....	23
3. Problématique	26
4. Méthodologie	30
4.1. Les participants.....	30
4.1.1. Les critères de recrutement	30
4.1.2. La méthode de recrutement	32
4.2. Collecte de données	34
4.3. Analyse des données.....	36
5. Analyse des données	42
5.1. La relation nous/eux : Chinois par rapport à étrangers.....	46
5.2. La relation soi/autres : moi par rapport à non-Chinois.....	70
5.3. La relation nous/eux : locaux par rapport à immigrants.....	74
5.4. La relation soi/autres : moi par rapport à d'autres Chinois	79
5.5. Les Chinois entre eux - politique, langue, régionalisme et génération.....	85

6. Discussion et conclusion.....	96
Références.....	107
Annexe I.....	111
Annexe II	113

Liste des tableaux

Tableau I : Répondants des entrevues à la page 33

1.Introduction

Depuis sa distribution en 1993, le film chinois *Adieu ma concubine* constitue toujours l'incontournable quand les Chinois parlent de leurs meilleurs films. Ce n'était qu'en 2011 que je l'ai vu pour la première fois et il demeure mon film préféré jusqu'à présent. En réfléchissant au sujet de ma recherche, j'ai d'abord voulu travailler sur les affiches de film distribuées dans des pays différents en 1993. Toutefois, après en avoir parlé aux collègues du département qui ne sont pas Chinois, j'ai pris conscience de visions complètement différentes sur les stéréotypes diffusés par les affiches de film. C'est ainsi que ma recherche a changé de statut : au lieu d'analyser les affiches, j'ai pris le film plutôt comme un déclencheur d'expériences et de perceptions de stéréotypes. Le film sert d'outil et devient moins important que les stéréotypes qu'il véhicule, ce qui est plus en lien avec la communication interculturelle au quotidien.

1.1 Contexte historique et socioculturel

Il y a « plusieurs Chine », à en croire l'industrie cinématographique. Or, les portraits proposés par les metteurs en scène chinois de la cinquième génération se distinguent nettement de tous les autres. Tous diplômés de l'Académie des Films de Beijing en 1982, les réalisateurs de la cinquième génération ont marqué une vague spéciale en Chine : nés après 1949, l'année de fondation de la République populaire de Chine d'aujourd'hui, ils ont été profondément désillusionnés par le système politique dans lequel ils ont grandi. Ils partagent l'expérience d'avoir été envoyés à la campagne pour « apprendre du peuple » pendant la Révolution culturelle, entre 1966 et 1976, ce

qui aurait eu d'importants impacts sur leur travail au cinéma. Ils ont canalisé leurs critiques des politiques communistes chinoises au sein d'un style cinématographique distinct, qu'ils ont créé et qui inclut l'usage symbolique d'images stéréotypées aux yeux des Occidentaux – ce qui constitue un élément marquant partagé par les réalisateurs de cette cinquième génération. Tel qu'indiqué par Deppman (1997), la cinquième génération constitue « a new generation of experimentalists who have not only tested the boundaries of political tolerance but sought to change the culture of conformism » (p. 37).

Pour mieux comprendre les réalisateurs de la cinquième génération, on doit avoir une vision globale de toutes les générations de réalisateurs en Chine. La première génération, qui s'inscrit dans les années 1910 et 1920, a établi une industrie cinématographique nationale « by adopting an entertainment strategy oftentimes spiced up with modern images and reformist ideas » (Zhang, 2012, p. 59). La deuxième génération désigne les réalisateurs des années 1930 et 1940, une période pendant laquelle le cinéma chinois atteint un niveau de créativité remarquable tout en « reflétant profondément la société chinoise, le cinéma chinois étant à ce moment-là plus d'un moyen de loisirs, mais effectuant une fonction sociale » (Chen, 2017, paragr. 1). S'ajoutant à la menace de l'invasion japonaise à cette époque, le cinéma chinois de la deuxième génération était fort nationaliste et « réaliste ». La troisième génération renvoie aux années 1950 et 1960. Elle s'est adaptée aux attentes politiques tout en développant un nouveau discours historique et une esthétique révolutionnaire.

La quatrième génération va de la période post-Mao jusqu'aux années 1980. Retournée à l'humanisme, elle a articulé des sentiments populaires étroitement en ligne avec les politiques officielles changeantes. Quant à la cinquième génération, qui a émergé au milieu des années 1980 et est restée active pendant les années 1990, elle a défié l'héroïsme révolutionnaire et le mélodrame conventionnel, abordant des sujets « both critical of Chinese culture and society, as well as highly visual in nature » (Glandey, 1995, p. 1). Après la Révolution culturelle, les cinéastes de la cinquième génération « s'aperçurent qu'une réflexion spirituelle et intellectuelle leur faisait défaut. Ils s'interrogèrent en examinant leur passé, sur le sens de la vie, sur la quête spirituelle et sur le rapport aux autres » (La cinquième génération du cinéma chinois, s. d.). D'ailleurs, les réalisateurs de la cinquième génération sont toujours considérés à l'origine d'une nouvelle ère du cinéma chinois, alors qu'ils « deliberately chose the genre of minority and rural regions as useful canvasses on which to paint their larger constructions and deconstructions of Chinese society » (Gladney, 1995, p. 2). La sixième génération, formée d'un groupe de jeunes réalisateurs qui faisaient à l'époque des productions indépendantes, a suivi la cinquième. Sa réputation internationale a aussi suivi de près, soit de quelques années, celle de la cinquième génération.

Les productions cinématographiques des réalisateurs des cinquième et sixième générations sont souvent marquées du sceau « banned in China » (Zhang, 2012, p. 65) pour des raisons politiques. Sachant que la censure gouvernementale en Chine est très sévère, cela pourrait être une stratégie publicitaire destinée notamment à l'Occident,

attirant l'attention des curieux intéressés à regarder ce qui est défendu. Il est intéressant de constater que des réalisateurs chinois des cinquième et sixième générations sont appelés « Chinese Westerns » (Gladney, 1995, p. 1) en raison des caractéristiques de leurs œuvres :

Just as the films of Zhang Yimou¹ and his imitators satisfied the West's old Orientalist mirror image, the West again privileged the Fifth and the Sixth Generations as the Other... Created as a mirror image, it again validated Western intellectuals' mapping of China's democracy, progress, resistance, civil society, and the marginal figure. Precisely for such apparently one-sided favoritism from the Western media, since the early 1990s the Fifth and Sixth Generations have frequently been faulted by Chinese critics for catering to Western audiences (Dai, 2002, p. 90 cité par Zhang).

De plus, des réalisateurs des cinquième et sixième générations ont même été soutenus financièrement par l'Occident. Des films de Zhang Yimou et de Chen Kaige ont été réalisés avec un financement substantiel venant de Hong Kong, de Taïwan et du Japon, qui ont obtenu du soutien de l'Occident, visant une distribution et une rentabilité internationales.

Parmi eux, Chen Kaige, personnage emblématique de la cinquième génération, et son œuvre *Adieu ma concubine*, sont un exemple parfait. Membre distingué de la cinquième génération et parmi les réalisateurs connus dans le monde occidental, Chen Kaige est le seul réalisateur chinois qui ait jamais remporté la Palme d'or du Festival de Cannes, en l'occurrence pour son film *Adieu ma concubine*, paru en 1993. Bien

¹ Réalisateur chinois très réputé de la cinquième génération, il a été envoyé à la campagne pendant la Révolution culturelle, ce qui a beaucoup affecté son style de cinéma dans les années 1980 et 1990. Ses œuvres sont nombreuses : *Qiu Ju, une femme chinoise*, *Vivre*, *Épouses et concubines*, etc.

que les grands prix globaux ne soient pas le seul critère pour évaluer le cinéma chinois,

ils ont aidé à le définir et à l'orienter :

The acclaim afforded festival prize-winning films and filmmakers inevitably plays a large part in shaping and defining Chinese cinema's global image, fostering in the process expectations and assumptions concerning the kind of cinema represented by the signifier « Chinese ». Film festivals- and in particular recognition attained through the capture of high-profile international awards- provide undeniable evidence that Chinese cinema's success is not theoretical or illusionary, but rather tangible and empirically verifiable (Zhang, 2012, p. 243).

Adieu ma concubine compte parmi les films primés. C'est un film remarquable dans l'histoire de l'industrie chinoise cinématographique, tant pour son aspect intellectuel que pour son aspect esthétique, et ce, malgré le fait qu'il partage avec les autres films chinois des réalisateurs de la cinquième génération le recours à des stéréotypes sur la Chine et les Chinois. Pourquoi Chen Kaige voulait-il ainsi attirer l'attention des Occidentaux ? Ses expériences personnelles ont joué un rôle crucial, avait-il expliqué lors d'une interview au festival de Cannes en 1993 :

Je suis très fier de ma culture d'origine, mais nous faisons face actuellement à des problèmes sérieux d'identité culturelle et spirituelle. La culture et l'esprit des gens sont en train d'être corrompus par l'argent. Mes films présentent mes avis par rapport à la vie moderne en racontant ce qui s'est passé auparavant. J'ai grandi pendant la Révolution culturelle qui a été complètement négligée aujourd'hui, il faut avoir des films à travers lesquels on peut toucher cette période de l'histoire, c'est comme ça que les gens chérissent la vie d'aujourd'hui, mais c'est bien dommage, c'est un défaut absolu en Chine (Bo, 2015, paragr. 64).

La Révolution culturelle, l'un des événements les plus souvent abordés dans les films chinois distribués en Occident, a été mise en cause par Chen Kaige. Le fait que la Révolution culturelle soit un sujet tabou a privé les Chinois de leur liberté d'expression et les a rendus nerveux. C'est pourquoi les réalisateurs de la cinquième génération demandent une sorte de réinterprétation de l'histoire chinoise. L'atout de

Chen Kaige est de « présenter et critiquer la complexité de la nature humaine et surtout des faiblesses humaines » (Wang, 2008). Pourtant, cela ne constitue que l'un des riches éléments stéréotypés dans *Adieu ma concubine*. S'y ajoute notamment un système traditionnel extrêmement hiérarchique, comme l'école d'opéra, où les personnages principaux apprennent à chanter et à danser. La tragédie du personnage de prostituée, Juxian, est largement attribuable à la place des femmes à l'époque, voire à des actions irrationnelles face aux traditions (incompréhensibles aux yeux des Occidentaux). Dans le film, Dieyi, le personnage principal, se fait couper le sixième doigt de la main par sa mère au moment de partir pour l'école d'opéra.

Ayant fait un stage de perfectionnement dans le domaine cinématographique aux États-Unis de 1987 à 1990, Chen Kaige s'est bien familiarisé avec les valeurs occidentales et les attentes des auditoires occidentaux. Il a cherché à s'imprégner d'une partie des courants dominants, et surtout, des conceptions courantes de la Chine et des Chinois. Ainsi, il a pu capturer l'autre côté des stéréotypes de sa propre culture. D'une part, il a acquis des connaissances très riches sur la culture chinoise, les histoires, les formes d'art, les attentes des spectateurs et leurs habitudes d'interprétation des films de sorte à mobiliser et à mettre en œuvre les signes les plus représentatifs et stéréotypés. D'autre part, il a suivi un parcours lui ayant permis de comprendre des aspects de la culture occidentale, surtout états-unienne. Il en a tiré profit en recourant à des stéréotypes dans le film, comme l'indique son ex-femme Hong Huang, qui était avec lui aux États-Unis, dans une interview : « La valeur de

l'art chinois pour les étrangers est plus chère que son économie, c'est pourquoi l'investissement n'est jamais un problème pour un film sur l'art chinois » (Li et Wang, 2006, paragr. 27). Dans les années 1980, cette réalité a poussé Chen Kaige à mettre en avant des stéréotypes pour bien montrer la culture et l'art chinois. La particularité de Chen Kaige réside dans le fait qu'il ait bien exercé l'auto-stéréotypisation, en se représentant lui-même et sa culture, pour orienter, la réception du film. C'est en même temps pourquoi son travail se distingue d'autres usages des stéréotypes au cinéma, qui devraient être mis en question. Pourtant, il existe une nuance entre la stéréotypisation et les stéréotypes au pluriel : la stéréotypisation renvoie au fait de stéréotyper les autres, alors que les stéréotypes sont plutôt le fruit de la stéréotypisation. Ce mémoire met plutôt l'accent sur les stéréotypes de la Chine et des Chinois.

1.2 Brève description du film *Adieu ma concubine*

Le film *Adieu ma concubine* emprunte son titre à celui d'une œuvre de l'opéra de Pékin². Ce célèbre opéra évoque les adieux du prince Xiang Yu et de sa concubine Yu Ji et le suicide de celle-ci avant que son bien-aimé ne soit défait et tué par Liu Bang, le futur empereur Gaozu, qui fonda, en 202 avant Jésus-Christ la dynastie Han. En 1992, le réalisateur Chen Kaige a tourné le film *Adieu ma concubine*, qui raconte l'histoire des deux acteurs d'opéra de Pékin, Dieyi et Xiaolou. Dieyi, ayant confondu

² L'opéra de Pékin est un genre de spectacle combinant musique, danse acrobatique, théâtre et costumes flamboyants, il raconte souvent le récit d'histoires tirées du passé historique et du folklore chinois. Étant un des trésors de la Chine, l'opéra de Pékin fait l'objet de beaucoup de films chinois. Seuls les hommes sont autorisés à monter à la scène et à devenir artistes d'opéra, d'où l'histoire du film *Adieu ma concubine*.

son rôle féminin de Yu Ji dans la pièce d'opéra et son identité masculine dans la vie réelle (ce film est souvent interprété comme homosexuel par des cinéastes occidentaux), tombe amoureux de Xiaolou, qui joue le rôle de Xiang Yu dans la pièce d'opéra. Il s'ensuit une série de tragédies, car Xiaolou est beaucoup moins impliqué dans l'intrigue de l'opéra et veut vivre sa vie hétérosexuelle tranquillement. Ce conflit émotionnel entre les deux héros est entremêlé à d'importants bouleversements sociaux de l'époque : la guerre contre les Japonais, la guerre civile, la prise du pouvoir du Parti communiste chinois, etc.

Chen Kaige a acquis une popularité mondiale grâce à son œuvre *Adieu ma concubine*, qui, comme je l'ai déjà précisé, s'est mérité la Palme d'or du festival de Cannes en 1993. À sa première, il a été considéré comme la version chinoise de *Gone with the Wind* par les médias hongkongais. Pierre Rissient, président de la Commission de sélection au festival de Cannes en 1993, a beaucoup apprécié *Adieu ma concubine* : « une telle narration magnifique : les sentiments amoureux des acteurs vedettes d'opéra nous amènent aux bouleversements historiques. Chen Kaige a développé son bon et jeté son mauvais de son style auparavant avec un contrôle subtil des éléments des films commerciaux » (Li, 2014, paragr. 19). Thomas Bourguignon (1993), journaliste français, a présenté ce film dans la revue de cinéma *Positif* lors du festival de Cannes :

Adieu ma concubine est une éblouissante fresque, belle et violente, où se côtoient l'Histoire, l'art et la vie. La veine épique et la veine intimiste se fondent admirablement, s'enrichissent et s'opposent savamment, dans un jeu de miroir constant entre l'art et la vie. Rarement on a vu dépeints avec

autant de puissance la violence politique d'un régime totalitaire et son lot d'humiliation, d'autocritiques et de trahisons (paragr. 4).

1.3 Représentation stéréotypée de la Chine

Dans l'industrie culturelle mondiale, la représentation de la Chine par voie d'œuvres cinématographiques est très fréquente. Le film, forme d'art et de média, fournit des images de la Chine et des Chinois pour le marché global. Quoique distincts, les référents de ces deux notions sont souvent confondus. Dans bien des contextes cinématographiques notamment, « Chine » renvoie au gouvernement qui exerce la censure du film, alors que « Chinois » fait référence à la culture.

Au cinéma, la Chine et les Chinois sont souvent tous deux présentés, ce qui affecte la réception des films. La Chine désigne un régime totalitaire, alors que les Chinois renvoient à des pratiques et des mœurs culturelles bien orientales, souvent stéréotypées. *Mulan*, *Kung Fu Panda*, *Forrest Gump*, *Mission impossible*, *Transformers*, et même la série américaine *The Big Bang Theory*, autant d'exemples d'éléments culturels typiques qui sont stéréotypés pour les auditoires occidentaux : le paysage naturel rural, les villes modernes comme Shanghai et Hong Kong, les blagues sur le communisme et le régime totalitaire chinois, les gens pratiquant les arts martiaux, etc. Conduits à la fois par la curiosité vis-à-vis le charme mystérieux de ce pays oriental et par ce gros marché du film, qui est le deuxième plus grand pour les films hollywoodiens (Zhang, 2017, paragr. 4), les cinéastes internationaux ont su tirer profit du recours à ces traits plus ou moins stéréotypés.

Prenant en considération le marché occidental, pour attirer le plus l'attention et rejoindre le plus grand nombre de spectateurs possible, Chen a maximisé les caractères de la cinquième génération, et surtout, l'usage symbolique des images stéréotypées des Chinois aux yeux des Occidentaux. S'ils ont bien fonctionné en Occident, les stéréotypes du film ne seraient pas forcément appréciés par les Chinois, car c'est un film qui exerce l'auto-stéréotypisation par un réalisateur chinois qui avait l'intention d'attirer l'attention des Occidentaux. En plus, dans le contexte contemporain, les manières dont les Chinois d'aujourd'hui interprètent ce film de 1993 risquent fort d'être différentes. C'est pourquoi ce mémoire a comme questions générales de recherche : comment les membres de la culture chinoise interpellée dans le film, plus particulièrement les Chinois vivant à Montréal, soit dans cet Occident que Chen Kaige tentait de rejoindre et de séduire, (1) voient-ils les stéréotypes à leur propos et (2) comment aimeraient-ils être représentés dans les films ?

1.4 L'implication de la diaspora chinoise

Je suppose que les Chinois vivant actuellement à Montréal ont des visions différentes du film par rapport à ceux qui l'ont vu en 1993 et, bien entendu, des opinions divergentes. Pour mieux connaître leurs points de vue, on doit d'abord cerner la diaspora chinoise mondiale en général.

1.4.1 L'histoire de la diaspora chinoise

L'histoire des Chinois qui partent outre-mer remonte à très loin, qu'il s'agisse de marchands ou de travailleurs. Dans ses travaux sur la diaspora chinoise, Ma Mung (2000) a présenté la diaspora chinoise du début du 21^e siècle : « Les Chinois d'outre-mer sont présents dans la quasi-totalité des États du monde, qu'ils soient 9 individus comme en Finlande ou plus de 7 millions comme en Indonésie » (p. 55). Ils sont partis en direction d'Asie du Sud-Est pendant le 15^e siècle principalement pour mener des activités économiques. Le 19^e siècle a marqué un « véritable essor » (Ma Mung, 2000, p. 15) de la migration chinoise. À ce jour, la présence chinoise dans le monde entier est caractérisée tant par la quantité élevée de ses ressortissants que par la diversité géographique de leurs origines et destinations :

Ils sont aujourd'hui entre 44 et 50 millions d'individus présents en Amérique du Nord, en Asie, en Europe, en Afrique et en Amérique latine. Du commerçant à l'ouvrier du bâtiment, de la domestique au professeur de physique nucléaire ; de l'étudiant au dirigeant d'entreprise multinationale, hommes et aujourd'hui femmes de tous âges, les migrants chinois ont considérablement diversifié leurs provenances géographiques en Chine, leurs profils socioprofessionnels et leurs desseins migratoires (Pina-Guerassimoff, 2012, p. 7).

Pendant le 20^e siècle, il y a eu des départs de Chine clandestins : ceux après 1949, l'année de la fondation de la République populaire de Chine (PRC), pour fuir le régime communiste et ceux pendant 1966 et 1976, la période de la Révolution culturelle pour s'éloigner de la terreur. Selon Guofu Liu, « de 1971 à 1977, environ 3600 personnes par an auraient quitté la province du Guangdong » (Liu, 2009, p. 315, cité par Pina-Guerassimoff). Je mentionne particulièrement la province du Guangdong (Canton) parce qu'elle est, selon Emmanuel Ma Mung (2000), « la

première province d'émigration par le nombre de ses expatriés, estimés en 1957 à 8,2 millions. Ils constituaient, en 1957, les deux tiers de l'ensemble des Chinois d'outre-mer et la presque totalité de ceux installés aux États-Unis » (p. 37). Les habitants du Guangdong étaient aussi les premiers à sortir du pays en partant pour l'Asie du Sud-Est pour travailler ou mener des affaires. Cette communauté cantonaise, distincte au sein de la diaspora chinoise dans son ensemble, mérite plus d'attention pour une recherche sur la perception des stéréotypes par des Chinois vivant à l'étranger.

1.4.2 La diaspora chinoise au Canada

Quant à la diaspora chinoise au Canada, des chercheurs ont souligné ses caractères spécifiques. Les Chinois viennent au Canada depuis le 19^e siècle. Ma Mung (2000) précise que la croissance initiale de la diaspora chinoise au Canada était très rapide, la présence des Chinois du Canada dans l'ensemble des zones les plus urbanisées, de Vancouver et Toronto à Montréal et Calgary, étant très évidente.

La diaspora chinoise s'est diversifiée considérablement depuis le 19^e siècle, avec un nombre grandissant d'immigrants au cours des 50 dernières années. La communauté chinoise actuelle au Canada demeure « heterogeneous, complex, multilayered, and continually undergoing change and evolution » (Li et Lee, 2005, p. 654). Les immigrants chinois au Canada sont souvent considérés comme situés aux extrêmes des couches sociales : les « wealthy Chinese immigrants entrepreneurs » (Li et Lee, 2005, p. 654) constituent un extrême, les immigrants qui « smuggled through illegal

channels hoping to find work in Chinese restaurants or in the sex trade » (Li et Lee, 2005, p. 654), l'autre.

De plus, les immigrants Chinois, au Canada ces dernières décennies, diffèrent de ceux qui les ont précédés, car ils ne sont plus un « homogeneous group from the rural areas of Mainland China » (Guo et DeVoretz, 2006, p. 293) :

Les immigrants des dernières décennies sont socialement bien différents de leurs prédécesseurs. Fréquemment issus de la petite ou moyenne bourgeoisie, ils ont un niveau de formation relativement élevé, maîtrisent généralement bien l'anglais et correspondent ainsi aux critères sélectifs de l'administration canadienne autorisant l'immigration (Ma Mung, 2000, p. 90).

Les nouveaux immigrants chinois ont aussi été poussés par les événements politiques (Guo et DeVoretz, 2006), comme le mouvement étudiant de la Place Tian'anmen en 1989 et la rétrocession de Hong Kong en Chine en 1997, ce qui les apparente aux Chinois qui avaient quitté leur pays d'origine pour fuir le régime communiste en 1949 et la Révolution culturelle entre 1966 et 1976.

Bien que « Chinese Canadian » soit déjà devenu le terme courant pour désigner la communauté chinoise au Canada, il n'existe pas une identité collective, mais plutôt de « multiple subgroup identities that exist because of cultural variations and class divisions » (Li et Lee, 2005, p. 655). Nous pouvons donc envisager que les membres de la communauté chinoise au Canada puissent avoir des visions différentes du film *Adieu ma concubine* et des stéréotypes sur la Chine et les Chinois qui y sont mis de l'avant.

1.4.3 Les Chinois au Québec et à Montréal

Suivant ces informations sommaires sur la diaspora chinoise au Canada, je vous présente maintenant la communauté chinoise au Québec et à Montréal. Le nombre d'immigrants chinois au Québec est en constante augmentation depuis la fin du 19^e siècle :

Après les 30 premiers Chinois recensés à Montréal vers 1880 et les deux qui sont venus s'établir en 1891 à Québec, leur nombre a augmenté lentement mais progressivement au fil du temps (Gao, 2014, p. 39).

Dans les années 1970, la croissance du nombre d'immigrants chinois s'est accélérée. Aujourd'hui, malgré la barrière linguistique du français, qui est beaucoup moins commun pour les Chinois que l'anglais, « la Chine est actuellement la quatrième source de l'immigration au Québec » (Gao, 2014, p. 55).

En revanche, en comparaison avec la diaspora chinoise au Canada, celle au Québec paraît beaucoup moins impressionnante. Le Québec a connu une grande perte d'immigrants chinois au cours des dernières années : « Il n'y a que 51,5 % des immigrants chinois arrivés entre 2002 et 2011 qui sont encore présents en 2013 » (Gao, 2014, p. 60). Une des raisons de cette perte est que le Québec est souvent pris comme lieu de transit pour les immigrants chinois désirant s'installer dans d'autres villes canadiennes en raison de « la souplesse de la politique d'immigration provinciale et la possibilité de migration interne » (Gao, 2014, p. 60). Une autre raison est la barrière linguistique, la faiblesse en français des immigrants chinois

constituant tout de même une raison cruciale du niveau moins satisfaisant de leur adaptation professionnelle et de leur intégration sociale.

Les Cantonais ont été les premiers parmi les Chinois à arriver à Montréal. A la fin du 19^e siècle, l'arrivée des Cantonais a participé à l'expansion démographique de la ville. Entre 1896 et 1914, « plus de trois millions de personnes entrent au Canada et plusieurs dizaines de milliers d'entre elles s'installent à Montréal » (Helly, 1987, p. 58). Depuis cette période, les buanderies cantonaises se sont multipliées dans la ville. Elles constituent le principal commerce des immigrants chinois à Montréal. À partir des années 1910, les Chinois ont commencé à y investir dans la restauration, ce qui s'est avéré profitable. Malgré les avancées et les récessions qui s'enchevêtraient, une particularité des Chinois à Montréal s'est alors révélée : le désintérêt pour des partenaires commerciaux ou des patrons blancs et pour le marché général du travail, ce qui a permis dans un premier lieu le développement du quartier chinois. Les Cantonais ont investi le boulevard Saint-Laurent, la rue La Gauchetière, les rues Chenneville et Saint-Charles-Borromée. En 1915, « neuf des dix commerces en activité appartiennent à des Chinois » (Helly, 1987, p. 215). Même aujourd'hui, le quartier chinois de Montréal demeure toujours le centre des activités communautaires des immigrants chinois au Québec.

Avec les nouveaux arrivants chinois à Montréal ces dernières décennies, et surtout, depuis le début du 21^e siècle, la communauté chinoise y devient beaucoup plus

diversifiée. Avec les politiques d'immigration du Canada, les immigrants chinois à Montréal en viennent à exercer d'autres professions que la restauration et la blanchisserie, des personnels d'administration gouvernementale aux chercheurs scientifiques (Histoire et présent des Chinois à Montréal, 2004). Cette diversité professionnelle s'accompagne de l'arrivée massive d'étudiants chinois, estimée à plus de 22 000 en 2016 (Les villes canadiennes préférées des étudiants chinois, 2016). Toutes ces caractéristiques de la diaspora chinoise au Canada, et plus particulièrement à Montréal, circonscrivent le groupe ciblé de ce mémoire.

Il y a des auteurs comme Chris Berry, Sheldon Lu, Yingjin Zhang, qui ont émis un avis différent par rapport aux particularités partagées par les membres de la diaspora chinoise d'outre-mer. Ils sont d'avis qu'il existe une sorte de « untotalizable Chineseness » (Zhang, 2012, p. 535) au sein de la diaspora chinoise en général, ce qui veut dire qu'il ne faut pas réduire et homogénéiser l'identité chinoise d'outre-mer, les membres de la diaspora chinoise se différenciant entre eux. Surtout dans le contexte économique et géopolitique actuel, il faut encore valoriser « open-ended and plural post-Chinese identities enacted by diasporic Chinese » (Ang, 1998, cité par Zhang), car il n'existe pas qu'une seule caractéristique de l'identité chinoise d'outre-mer.

2. Revue de la littérature

Le fait qu'*Adieu ma concubine* soit apprécié par des Chinois ne veut pas dire qu'ils veulent être représentés de cette manière. Avant d'aller plus loin dans la revue de la littérature, rappelez-vous de la distinction entre la stéréotypisation et les stéréotypes au pluriel : la « stéréotypisation » est le processus et le fait d'utiliser les stéréotypes, y compris les façons dont cela se fait, alors que « les stéréotypes » renvoient plutôt au produit de la stéréotypisation. Vous allez voir cette distinction dans les sections suivantes, déployées respectivement sur les stéréotypes en général et sur ceux au cinéma.

2.1. Les stéréotypes en général

Walter Lippmann, journaliste et critique politique américain, a travaillé pendant la première guerre mondiale pour le service de renseignement américain, s'intéressant plus particulièrement à la censure. Il a développé le concept d'opinion publique et a essayé de l'orienter pour qu'il soit favorable à l'intervention américaine en 1917. Il a eu recours le premier au terme « stéréotype » dans son ouvrage *Public Opinion*, paru en 1922. Dans cet ouvrage fondamental des études de communication, le terme « stéréotype » ne possède pas la connotation péjorative qu'il tend à avoir aujourd'hui. Lippmann le définit comme « pictures in our head, more narrowly defined: normative ideas, attitudes, or expectations concerning people and used to make judgements about them » (Schweinitz, 1995, p. 4). Lippmann limite l'application du concept aux gens, mais les stéréotypes peuvent très bien être appliqués aux objets, aux groupes,

et même aux phénomènes abstraits comme la culture chinoise. Depuis, différents travaux ont porté sur les stéréotypes. Je présente, dans ce qui suit, les deux principales perspectives contemporaines.

2.1.1. Les perspectives cognitivistes

Avant d'aller plus en profondeur sur les perspectives cognitivistes, je vous en présente d'abord l'origine :

The developing child divides its psychological self into two parts: good (able to be controlled) and bad (unable to be controlled). Moreover, the child projects the qualities of the bad self onto the Other (bad world) in order to help preserve the illusion of maintaining power (Berg, 1990, p. 289).

C'est de cette manière que l'on se définit en définissant les autres. C'est un processus de projection et de construction de l'autre. Après avoir évoqué cette origine des perspectives cognitivistes, je vous présente quelques auteurs dont les opinions sont plus en lien avec Lippmann et qui proposent que les stéréotypes sont non seulement naturels, mais « essential since they are cognitive processes necessitated by our limited capacity to handle complex data » (Cardon, 2010, p. 152). Grandière et Molin expriment ainsi leur idée sur ce processus auquel ils réfèrent par le biais du concept de « lieu commun » :

La cognition humaine se réalise par les informations imposées et répétées, qui finissent par acquérir une certaine valeur auprès du public : on admet que le lieu commun a sans doute une part de vérité. Ce constat vaut particulièrement pour les jugements portés sur les habitants d'un pays étranger (Grandière et Molin, 2003, p. 229).

Pour eux, les « informations imposées » et le « lieu commun » sont synonymes des stéréotypes. C'est une position qui pourrait expliquer pourquoi les stéréotypes sont

fréquemment évoqués dans la communication interculturelle : à force d'être répété, ce qui est stéréotypé deviendrait la vérité. Mais ne peut-on pas remettre en question cette dernière proposition ? Une idée acceptée par le plus grand nombre est-elle nécessairement acceptable ou justifiée ? Les processus cognitifs invoqués ne peuvent-ils pas être utilisés par des gens dont les intentions seraient de manipuler les autres ?

Nombre de théoriciens ont pris cette orientation plus pragmatique pendant les années 50. Il y a eu une tendance à axer les questions sur les avantages possibles des stéréotypes, normalisés comme composantes nécessaires de la cognition humaine :

« a number of theorists now also emphasized the productive, regulatory functions of stereotypes for cognition, social orientation, and intersubjective behavior » (Schweinitz, 1995, p. 6). Cette transition conceptuelle s'aligne plus avec les propositions originales de Lippmann, comme l'indique Schweinitz, qui a cité John Dewey : « It is necessary to introduce definiteness and distinction and consistency or stability of meaning into what is otherwise vague and wavering » (Schweinitz, 1995, p. 6). La stéréotypisation est le processus par lequel « definiteness and distinction » et « stability of meaning » sont introduits de sorte à fixer le sens pour qu'il soit plus facilement orienté et transmis, selon John Dewey.

2.1.2. Les perspectives critiques

Après avoir brièvement exposé quelques concepts des perspectives cognitivistes sur les stéréotypes, je propose maintenant une exploration des perspectives critiques qui

sont soutenues par beaucoup de chercheurs. Selon Dyer (1999), le mot « stéréotype » est « always a term of abuse » (paragr. 1). Il est d'avis que la stéréotypisation est un « ordering process » (paragr. 4) qui est en réalité une représentation et une catégorisation des gens leur permettant de « make sense of the society through generalities, patternings and typifications » (Dyer, 1999, paragr. 4).

Pour Berg (1990), qui s'inspire de l'approche développée par Lippmann, on pourrait considérer que « by extension, stereotypes identify, justify, and support mainstream (anglo) beliefs » (p. 292). Vu comme un outil de l'idéologie dominante, « the creation and perpetuation of stereotypes in the movies and in the media function to maintain the status quo by representing dominant groups as naturally empowered and marginal groups as disenfranchised » (p. 292).

Les stéréotypes tels que définis par Augoustinos et Walker (1998) constituent une sorte de représentation idéologique pour justifier, légitimer et maintenir les relations de pouvoir existantes, les structures de l'ordre et du contrôle social. Ceux qui ont le pouvoir de l'imposer sont plus susceptibles de définir la réalité : le pouvoir de définir la réalité, à son tour, favorise le pouvoir de l'imposer. Quand il s'agit des stéréotypes, ceux qui ont le pouvoir ou qui se situent dans une position dominante ont un mot à dire et arrivent finalement à orienter les opinions en utilisant les stéréotypes. Cette approche est aussi applicable au domaine cinématographique, où les réalisateurs ont généralement le pouvoir de stéréotyper un groupe cible. Pour comprendre le

fonctionnement des stéréotypes au sein de l'industrie du cinéma, il faut explorer de façon plus précise les approches des stéréotypes au cinéma.

2.2. Les stéréotypes au cinéma

Après avoir présenté les concepts-clés des principales perspectives sur la stéréotypisation et les stéréotypes, je vais analyser plus en détail les stéréotypes au sein de l'industrie cinématographique à la base du film *Adieu ma concubine*. Précisément, je mets en lumière les deux positions opposées des cinéastes et des critiques sur les stéréotypes au cinéma en m'alignant avec la position de ceux qui considèrent que le recours aux stéréotypes peut constituer une entrave à la communication interculturelle.

2.2.1. Les stéréotypes fonctionnels au cinéma

Plusieurs cinéastes et critiques en études cinématographiques sont favorables au recours aux stéréotypes dans les films, alors que d'autres ne se prononcent pas, mais tentent plutôt de comprendre les raisons pour lesquelles les stéréotypes sont souvent utilisés dans les films. Pour Mudambi (2013), « homogeneity makes the experience of watching the other more comfortable » (p. 288). Elle parle de l'homogénéité qui apparaît souvent sous forme de stéréotypes dans les films. À propos de *Slumdog Millionaire*, elle a aussi affirmé que « although these images of poverty in the slums of Mumbai are not common for Western viewers, they still construct an Orient familiar to the audience through previous representations » (p. 281). On pourrait ainsi

considérer qu'*Adieu ma concubine* s'apparente à *Slumdog Millionnaire*, les représentations précédentes sur la Chine et la culture chinoise y constituant un bagage stéréotypé qui contient le « déjà-su » des Occidentaux et oriente la réception du film. Inspiré par la thèse soutenue par Mudambi, on pourrait considérer que, lorsque le réalisateur Chen Kaige traite des Chinois dans son film, il les présente comme « l'autre » stéréotypé et homogénéisé pour que l'audience occidentale se sente plus confortable en recevant le film, ce qui expliquerait en partie la réussite du film en Occident.

Les stéréotypes fonctionnels nécessitent une approche à deux volets : l'efficacité de la production du sens et l'efficacité économique. Le sociologue des médias Dieter Prokop a décrit « the tendency toward a common denominator for large groups of viewers as a tendency toward modal fantasy values, toward generally common fantasies, meanings, moods » (cité dans Schweinitz, 1995, p. 98). Umberto Eco, pour sa part, définit les stéréotypes au cinéma comme « pretext for the staging of events » (cité dans Schweinitz, 1995, p. 45) qui correspond à sa fonction narrative, ce qui est bien illustré dans le film *Adieu ma concubine*. La stéréotypisation contribue ainsi à la coordination du contenu et de la forme des films, créant ainsi des « effective formulas », selon Schweinitz. Deuxièmement, le modèle bien répété a un impact sur « l'efficacité économique ». La valeur billetterie des films serait garantie par un nombre plus élevé de spectateurs ayant tendance à croire aux stéréotypes dans les films.

Pourtant, l'impulsion économique au sein de l'industrie cinématographique pourrait être une épée à double tranchant. La qualité et l'esthétique des films seraient subordonnées au profit économique qu'ils peuvent générer. C'est pourquoi il faut encore explorer les dangers des stéréotypes au cinéma.

2.2.2. Les dangers du recours aux stéréotypes au cinéma

Plusieurs cinéastes se sont fermement opposés à l'usage des stéréotypes dans les films en insistant sur l'individualité des œuvres cinématographiques. Il existait déjà, à l'époque des années 70 et au début des années 80, des films faisant un usage de stéréotypes en Allemagne de l'Ouest : « Such films generally aimed to expose negative and malicious stereotypes, especially about foreigners and minorities, and foreground the superficiality and distortedness of these prejudices » (Schweinitz, 1995, p. 44). Cela aurait révélé les effets néfastes des stéréotypes, surtout quand il s'agit des stéréotypes sur les autres cultures. Des images déficientes et déformées produiraient la superficialité et la distorsion. Le réalisateur allemand Fassbinder, qui était l'un des représentants du nouveau cinéma allemand des années 1960-1970, s'est exprimé sur les conséquences possibles des stéréotypes au cinéma, qu'il considérait « the inhuman dynamic, entrapping almost all of the film's characters, of social behavior governed by ignorant stereotypes » (Schweinitz citant Fassbinder, 1995, p. 44). Il met en cause les stéréotypes ignorants qui affectent non seulement les personnages dans les films, mais, plus largement, les comportements sociaux. Cette

affirmation de Fassbinder aborde ce que les autres cinéastes et critiques ont omis : les liens entre le stéréotype et le comportement humain.

Les approches qui reconnaissent les mérites du recours aux stéréotypes au cinéma semblent plus nombreuses que celles qui en questionnent le recours. Dieter Prokop, Umberto Eco et Mudambi ont souligné les fonctions des stéréotypes au cinéma pour la mise en scènes des événements dans les films, alors que d'autres auteurs critiquent plutôt l'usage des stéréotypes au cinéma. C'est le cas de Fassbinder, qui s'inquiète de la généralisation et des conséquences des stéréotypes au cinéma sur les comportements sociaux. Pour ma part, je suis plus convaincue par les approches qui remettent en cause le recours aux stéréotypes dans les films. D'après ma recherche, qui étudie les perceptions des stéréotypes par les membres de la culture chinoise vivant au Canada, les stéréotypes dans le film *Adieu ma concubine* seraient mélangés avec des expériences interculturelles des Chinois au Canada. Dans ce cas, les perceptions des stéréotypes semblent dépendre de l'angle d'où les gens parlent : les stéréotypes au sein de la communauté ou entre les communautés. Selon Cohen (1985), « we can attribute stereotypical features to whole groups, but, for the members of these groups, such stereotypes applied to themselves as individuals would almost invariably be regarded as gross, distortions, superficial, unfair, ridiculous » (p. 75). La pertinence de ce mémoire réside notamment dans le fait qu'il travaille sur cet aspect de la communication interculturelle pour analyser les stéréotypes dans le film *Adieu ma concubine*. C'est d'ailleurs pourquoi je propose, dans la section suivante, des

perspectives de la communication interculturelle pour introduire mes questions de recherche.

3. Problématique

Pour explorer les stéréotypes dans le film *Adieu ma concubine*, distribué il y a 25 ans, et les perceptions des Chinois qui demeurent aujourd'hui à Montréal, au moment actuel, l'écart de temporalité entre les deux contextes doit être pris en compte. Après avoir esquissé les principales perspectives sur les stéréotypes, il faut surtout les placer dans le contexte contemporain pour mieux comprendre les perceptions du film des Chinois vivant actuellement à Montréal. Cela correspond bien aux perspectives critiques de la communication interculturelle, qui méritent d'être mises en lumière.

La communication interculturelle est généralement définie comme l'« interaction of people from different cultural backgrounds. That interaction can take place at multiple levels of analysis such as intrapersonal, interpersonal, organizational, community, and societal/cultural levels » (Alexander et al, 2014, p. 28). La mise en avant de l'« inter » et de « différence » a toujours prédominé dans la communication interculturelle. On a assisté à un tournant théorique et conceptuel des études de la communication interculturelle dans les années 1980, avec l'avènement de perspectives critiques. Dans ce champ de recherche, le contexte historique est mis en avant par plusieurs auteurs : « History can never be deemed a pure innocent space, neither, for the matter, can intercultural communication » (Halualani, Mendoza, Drzewiecka, 2009, p. 7). Asante (1980) suggère que « cultural groups needed to be historically contextualized in order to understand fully their cultural systems, identities and communication practice » (cité dans Halualani, Mendoza et

Drzewiecka, 2009, p. 5). Tous ces nouveaux courants mettent de l'avant qu'il faut « take historicization more seriously » (Halualani, Mendoza et Drzewiecka, 2009, p. 5). Le contexte historique est au cœur des perspectives critiques de la communication interculturelle. C'est pourquoi je propose que le contexte contemporain détermine les phénomènes correspondants : les gens contemporains sont plus exposés à d'autres cultures, la relation soi/autres est redéfinie, et enfin, un nouveau regard sur sa propre culture se constitue.

D'abord, en prenant en considération le contexte historique dans la communication interculturelle, on constate que, « as modernization and globalization advance all over the world, the nations and people are becoming more intercultural, and communication between people becomes more intercultural, involving people of different cultures » (Alexander et al, 2014, p. 16). Dans le contexte de la mondialisation, les gens sont plus mobiles et susceptibles de rencontrer les membres d'autres cultures, et ce, d'une manière incomparable à celle des années 1990. Les Chinois d'aujourd'hui se déplacent aussi beaucoup plus fréquemment qu'il y a 25 ans, moment où le film a été mis à l'affiche. Ainsi, il est possible d'affirmer que leurs attitudes en regard des relations interculturelles diffèrent de celles d'autrefois. Je m'intéresse surtout aux Chinois vivant à Montréal, une part importante de la diaspora chinoise mondiale qui est plus exposée à d'autres cultures et qui interpréterait les stéréotypes présents dans *Adieu ma concubine* d'une nouvelle façon.

Deuxièmement, la communication interculturelle s'effectue à travers la différence :

« Interculturality deals with communication across difference : how difference is marked and is made meaningful through representations that circulate in media and through ordinary interactions with people from diverse backgrounds » (Alexander et al, 2014, p. 23). La différence entre les groupes culturels et le rapport soi-autres seraient marqués différemment par les médias et les interactions quotidiennes. Il se peut donc que les stéréotypes dans *Adieu ma concubine* soient appréciés autrement aujourd'hui qu'au moment où le film a été lancé. C'est pourquoi ce mémoire analyse l'interprétation que donnent aujourd'hui des Chinois des stéréotypes dans le film. De plus, l'encadrement du soi serait aussi différent avec le temps qui passe : « Meanings attributed to the Self are not fixed or predetermined, but created, reshaped, and altered over time » (McAllum et Zahra, 2017, p. 6). *Adieu ma concubine* est un film en circulation constante dans le monde médiatique chinois et mondial, cela depuis 25 ans. Les sens construits dont il fait l'objet et la relation soi/autres qu'induisent le film et sa réception ne sont pas définis une fois pour toute, mais font plutôt l'objet d'une transformation graduelle.

Troisièmement, dans le contexte de la mondialisation, comme l'argumente Sorrells (2010), les liens qui unissaient autrefois une culture à un territoire sont remis en cause :

« Culture is de-territorialized, where cultural subjects and cultural objects are uprooted from their situatedness in particular physical, geographic locations and re-territorialized, or re-inserted in new, multiple and varied geographic localities » (p.

174). On ne peut plus lier inconditionnellement la culture avec la géographie et la nation. La culture chinoise serait ainsi déstabilisée et transmise par des Chinois résidant dans d'autres pays, de sorte que ceux qui s'identifiaient en 1993 à certains stéréotypes ou se considéraient typiquement Chinois comme dans le film *Adieu ma concubine* pourraient être vus différemment aujourd'hui. En plus, la Chine n'est pas ce qu'elle était en 1993. Les rapports sociopolitiques ont considérablement changé depuis lors : le pays est beaucoup plus ouvert, avec plus de Chinois en sortant et plus d'étrangers y entrant, une économie plus développée et prospère et un niveau de vie beaucoup plus élevé. Cela nécessite de poser un nouveau regard sur la Chine.

Considérant le contexte historique de la communication interculturelle, le fonctionnement des stéréotypes dans le film *Adieu ma concubine* serait contrarié aujourd'hui, ce qui m'oriente vers les questions de recherche suivantes :

Comment les membres de la communauté chinoise interpellée dans le film *Adieu ma concubine*, plus particulièrement ceux de la diaspora vivant à Montréal, (1) voient-ils les stéréotypes dont ils sont l'objet ; (2) comment aimeraient-ils être présentés au cinéma ?

Pour répondre à ces questions, j'ai entrepris une recherche qualitative et recruté dix Chinois à Montréal pour des entrevues individuelles sur leurs perceptions du film et des stéréotypes les concernant. J'en suis à vous expliquer en détail le processus méthodologique et les étapes par lesquelles je suis passée. La section suivante y est dédiée.

4. Méthodologie

Pour répondre à mes questions de recherche et comprendre les perceptions des dix Chinois recrutés par rapport au film et aux stéréotypes les impliquant, j'ai réalisé une recherche qualitative sur le terrain. À mon invitation, ils ont vu ou revu le film *Adieu ma concubine*, après quoi ils en ont discuté avec moi dans le cadre d'entrevues individuelles semi-directives. Dans cette section consacrée à la méthodologie, je vous présente les participants recrutés, y compris les critères et les méthodes de recrutement. Les démarches de collecte et d'analyse de données sont ensuite abordées.

4.1. Les participants

4.1.1. Les critères de recrutement

Le choix des participants auprès desquels les entrevues individuelles ont été réalisées a été crucial pour l'analyse. C'est pourquoi le choix d'échantillon a demandé une attention particulière. Il a fallu constituer un échantillon diversifié pour qu'il tienne compte, dans la mesure du possible, de la complexité et des différentes conditions de vie des gens à l'ère de la globalisation (Sorrells, 2010). Pour analyser comment des Chinois vivant à Montréal comprennent les stéréotypes les concernant, le recrutement de différents spectateurs chinois s'est avéré nécessaire.

Pour bien répondre aux questions de recherche, le critère de recrutement des participants devait correspondre aux nouvelles circonstances de l'époque. Il fallait des écarts en termes d'expériences de communication interculturelle entre les

participants pour voir les différences qu'induit le critère. Au départ, j'ai voulu recruter trois groupes de participants : ceux qui ont un conjoint non-Chinois, ceux qui ont réalisé un séjour à l'étranger de plus de trois ans et ceux qui ne sont jamais allés à l'étranger. Cependant, il apparaissait impossible d'effectuer des entrevues avec des gens n'étant jamais sortis de Chine. J'ai donc abandonné ce critère. J'ai cherché d'autres façons de cerner des écarts en expériences de communication interculturelle et je suis arrivée à formuler le principal critère de recrutement de ma recherche : des Chinois qui résident au Canada mais qui sont nés en Chine, car cela leur permet de voir le contraste entre la Chine et l'Occident, ce que Chen Kaige a essayé de mettre en scène en 1993. Plus précisément, j'ai recruté des gens dont la durée du séjour au Canada était de moins d'un an, soit de trois à six ans, et de plus de six ans. Pourquoi cette distinction de durée de séjour au Canada ? D'abord, les Chinois au Canada depuis moins d'un an expérimenteraient davantage un contraste, voire un choc culturel. En revanche, ceux qui demeurent en sols canadiens depuis plus de trois ans s'adaptent mieux, alors que ceux qui y sont depuis plus de six ans deviendraient même résidents permanents ou citoyens canadiens. Cette évolution d'expériences interculturelles changerait complètement le regard envers les stéréotypes. Il s'est d'ailleurs avéré intéressant, à l'analyse, de comprendre comment ces trois durées différentes intervenaient dans l'expérience des participants des stéréotypes dont les Chinois font l'objet dans le film.

4.1.2. La méthode de recrutement

Les participants ont été recrutés par le biais d'annonces affichées dans des lieux publics que bien des Chinois fréquentent à Montréal (voir Annexe I). J'ai visité différents endroits où se concentrent les Chinois à Montréal et ai ciblé deux types pour les y recruter : les épiceries chinoises et les écoles de langue française. Les épiceries du quartier chinois sont les lieux où les travailleurs chinois au Canada depuis longtemps gagnent leur vie. J'y ai donc recruté les participants ayant séjourné au Canada depuis plus de trois ans et six ans. Pour les Chinois ayant séjourné au Canada depuis moins d'un an, j'ai choisi des écoles de français situées au centre-ville et gérées par des Chinois, et où les enseignants comme les élèves sont Chinois. C'est un endroit où se réunissent les Chinois qui, venant d'arriver à Montréal, ont besoin d'apprendre le français enseigné en mandarin. J'ai affiché des annonces expliquant les entrevues et ma recherche dans des restaurants, des épiceries et des écoles de français. J'ai laissé mon numéro de téléphone au cas où des gens auraient besoin de plus d'informations.

J'ai recruté trois personnes pour le premier groupe au Canada depuis moins d'un an, trois personnes pour le deuxième groupe au Canada depuis plus de trois ans et moins de six ans, et enfin, quatre personnes pour le troisième groupe au Canada depuis plus de six ans, dont un couple formé de Xiang et Foyin. En tout, dix personnes ont été recrutées. Par souci de la confidentialité, j'ai remplacé leur nom par des pseudonymes.

Voici un tableau fournissant un aperçu des répondants.

Tableau I - Répondants

Nom (pseudonyme)	Genre	Âge	Profession	Durée du séjour au Canada	Langues parlées par ordre décroissant d'aisance ou de familiarité
Jianping	Féminin	20	Étudiante	10 mois	Mandarin, anglais, français
Wushuang	Féminin	27	Étudiante	6 mois	Mandarin, cantonais, anglais, espagnol, français
Tianchou	Masculin	31	Personnel administration	10 mois	Mandarin, russe, anglais
Lingfa	Masculin	26	Employé de banque	3 ans et 6 mois	Mandarin, français, anglais
Shiliu	Féminin	31	Étudiante	4 ans et 6 mois	Mandarin, français, anglais
Changhuan	Masculin	21	Étudiant	4 ans et 6 mois	Mandarin, cantonais, anglais
Foyin	Masculin	40	Cuisinier	9 ans	Mandarin, anglais
Xiang	Féminin	41	Enseignante	9 ans	Mandarin, français, anglais
Longjiu	Féminin	25	Personnel administration	7 ans	Mandarin, anglais, français, espagnol
Baijing	Féminin	29	Étudiante	6 ans et 6 mois	Mandarin, français, anglais

4.2. Collecte de données

Les entrevues individuelles ont été utiles pour répondre à mes questions de recherche. Elles ont permis aux participants de s'exprimer plus librement quant à ce qu'ils pensaient du film et des stéréotypes, cela sans s'inquiéter d'être jugés par les autres, comme ils auraient pu s'en inquiéter dans le cadre d'entrevues de groupe. La grille d'entrevue a exploré les stéréotypes que les participants avaient perçus dans le film, ainsi que ceux qu'ils avaient expérimentés au quotidien (voir Annexe II pour la grille entière). Il mérite d'être souligné qu'en raison de leur relatif jeune âge, les participants n'ont pas vécu la Révolution culturelle et les événements décrits dans le film *Adieu ma concubine*. Ils ont commenté cette période et ces événements sur la base de ce qu'ils connaissent du vécu des générations qui les ont précédés. Ce trait commun des participants s'est avéré particulièrement saillant dans les propos recueillis concernant le film.

Par rapport à la langue utilisée pendant les entrevues, les participants ont spontanément commencé à me parler sans aucune hésitation en mandarin dès les premiers instants de nos rencontres. Ils ont tous pris pour acquis que les entrevues se dérouleraient en mandarin, car l'affiche de recrutement était en mandarin, mais aussi pour une autre raison plus importante : ils m'ont incluse dans la même culture d'origine que la leur et m'ont considérée comme appartenant à la culture chinoise. En réalité, le fait que les Chinois d'outre-mer se parlent en mandarin ou en cantonais entre eux est presque un pris pour acquis. Cela n'a pas empêché certains participants,

dont Lingfa, Shiliu, et Xiang, de prononcer quelques mots en français pendant les entrevues, par exemple « typiquement chinois », « être en vacances », « prouver la capacité », etc. Quelques participants ont été plus curieux que les autres, comme Foyin, qui s'est intéressé à mon intégration à la société d'accueil au Québec en me demandant depuis combien d'années je suis au Canada. Lingfa m'a interrogée quant à mon programme d'études et m'a demandé comment mon mémoire avançait. Baijing m'a partagé sa vie privée, son entrée à l'université, ses difficultés à équilibrer études et famille, ce qui m'a beaucoup touchée, car cela signifiait qu'elle avait confiance en moi. Xiang et Shiliu ont fait des raccourcis en parlant de quelques stéréotypes qu'elles ont rencontrés en France après qu'elles aient appris que j'avais aussi séjourné là-bas. Elles m'ont considérée comme quelqu'un qui savait sûrement ce dont elles parlaient et qui prenait le même positionnement qu'elles. Par exemple, Xiang a prononcé « une telle culture » pour décrire la culture française, sans explication explicite quand elle parlait du conflit culturel qu'elle avait vécu en France. Quelles que soient les questions, les participants m'ont traitée comme une compatriote partageant la même culture d'origine qu'eux.

Des entrevues ont eu lieu, soit sur les lieux de travail des participants, soit dans un café ou à leur domicile. Quand je leur disais qu'il fallait enregistrer les entrevues, quelques participants se sentaient nerveux, expliquant que c'était la première fois qu'on les interviewait. Ils se sont sentis beaucoup plus à l'aise après avoir répondu aux premières questions d'entrevue. L'ambiance des entrevues était très bonne.

J'avais l'impression d'être avec des compatriotes qui se plaignaient de choses qu'on a tous expérimentées à l'étranger.

En tenant compte des questions à poser et des différentes réactions des participants, les entrevues ont été d'une durée variable d'un participant à l'autre. Elles ont duré en moyenne une heure. L'entrevue la plus longue a duré une heure 25 minutes, et la plus courte, 52 minutes.

4.3. Analyse des données

L'objectif de l'analyse est de répondre aux questions de recherche : Comment les membres de la communauté chinoise interpellée dans le film *Adieu ma concubine*, plus particulièrement ceux de la diaspora vivant à Montréal, (1) voient-ils les stéréotypes dont ils sont l'objet ; (2) comment aimeraient-ils être présentés au cinéma ?

Misant sur l'analyse thématique des entrevues, j'ai voulu être proche de ce qui en émerge tout en me laissant influencer et orienter par de grandes dimensions conceptuelles. Il s'agissait d'un mélange d'allers-retours entre l'analyse inductif et déductif, donc une approche itérative qui « alternates between emergent readings of the data and use of existing models » (Tracy, 2013, p. 184).

D'abord, après chaque entrevue, le contenu enregistré en format audio a été retranscrit pour fin d'analyse. Selon Braun et Clarke (2006), « what is important is that the transcript retains the information you need, from the verbal account, and in a way

which is true to its original nature » (p. 88). C'est à partir des transcriptions que l'analyse thématique a été réalisée. Prenant des allures de « free flowing texts » (Guest et al., 2014, p. 8) ni clairement structurés ni systématiques, elles reprennent les propos des participants tels quels. Ces textes de transcription ont exigé que des mots-clés soient identifiés et soulignés pour mieux en saisir les idées principales.

Après la transcription du contenu des entrevues, réfléchissant aux questions de recherche, j'ai observé comment les participants parlaient des stéréotypes. En me promenant entre les éléments des entrevues et ceux des notions de stéréotype, j'ai visité et revisité les données. J'ai utilisé ce que présente Dyer sur les stéréotypes : « They make sense of the society through generalities, patternings and typifications » (Dyer, 1999, paragr. 4). Je me suis rendu compte qu'il fallait comprendre ce que les participants pensaient inclure dans le « nous » et exclure par le « eux », car c'est en créant des catégories « nous », « eux », « soi » et « autres » que les stéréotypes se produisent. J'ai repéré tout ce que les participants ont dit quand ils avaient explicitement recours à « nous » (我们) ou « eux » (他们) en mandarin, ou implicitement, quand ils disaient « les Chinois » (中国人) ou « les Cantonais » (广东人) au lieu de « nous », « les locaux » (当地人), ou « les Occidentaux » (西方人) au lieu de « eux » dans certaines circonstances. Le contexte dans lequel ces termes étaient utilisés les apparentait aux usages explicites des termes « nous », « eux », « soi » et « autres ». Après les avoir traduits en français, j'ai regroupé les propos des

répondants selon le groupe auquel ils appartenaient (selon la durée de leur séjour).

Ces données ont été sauvegardées dans trois fichiers distincts.

L'étape suivante a été la plus importante : la codification. En observant les propos des participants impliquant explicitement d'abord, implicitement ensuite, les notions de « nous », « eux », « soi » et « autres », j'ai tenté de comprendre de quoi ils se préoccupaient et ce qu'ils mettaient en avant quand ils les prononçaient. Quels critères faisaient-ils intervenir, par exemple, pour considérer un individu ou un groupe comme participant d'un « nous » dans lequel ils s'incluaient, ou d'un « eux » duquel ils se distinguaient ? J'ai observé plus attentivement tous les détails dans les propos des participants et j'ai trouvé qu'en empruntant les notions de « nous » comme « les Chinois » par rapport à « eux » comme « les étrangers », les participants se préoccupaient plus de la distinction nationale dans leurs propos. Lorsqu'ils prononçaient « les Cantonais », c'était la distinction provinciale qu'ils mettaient en avant. J'ai ensuite noté toutes ces distinctions, soit nationale, soit provinciale, qui se sont avérées être l'embryon des critères pour les relations dans l'analyse. C'est en nommant les distinctions que j'ai finalement obtenu les critères : la distinction nationale a été nommée comme critère de « culture nationale », etc. De cette manière, les relations qu'induisaient les critères ont fait surface : le critère « culture nationale » pour distinguer les Chinois et les non-Chinois, le critère « bloc politique » pour distinguer les Chinois et les Taïwanais, le critère « temporalité » pour distinguer les gens de différentes générations, ainsi que les gens d'aujourd'hui et ceux d'autrefois,

les critères « personnalité », « niveau en langues étrangères », « province natale » et « l'habitat actuel » pour se distinguer des autres Chinois. J'ai ensuite inséré les propos des participants dans chacune des relations pour mettre en lumière ce que disaient exactement les participants en utilisant ces critères différents. Par exemple, avec le critère « personnalité », j'ai inséré ce qu'a dit Xiang : « Tout le monde dit que la première génération d'immigration doit être prête à sacrifier pour les enfants, moi non, je ne veux pas me résigner ».

À la fin de cette étape, j'avais un gros fichier regroupant tous les propos des participants classés en fonction des différents critères. Ainsi, en prenant en considération les contextes dans lesquels ils se sont prononcés, j'ai analysé de plus près le critère de culture nationale et j'ai trouvé qu'il faisait ressortir plus de relations que celle entre « les Chinois et les étrangers ». D'autres relations comme « le soi et les autres non-Chinois » ou « les Chinois et les Occidentaux » ont aussi reposé sur le même critère. L'importance résidait toujours dans les contextes des propos. Par exemple, Wushuang a affirmé que « je dois dire initialement aux autres que je parle espagnol », dans le contexte où elle parlait de la relation entre elle-même et les autres pour présenter ses langues utilisées à Montréal. C'est après avoir présenté le mandarin et le cantonais avec ses compatriotes qu'elle est arrivée aux langues parlées avec « les étrangers ». Bien qu'elle ait prononcé explicitement « les autres » au lieu de « les étrangers », c'était toujours le critère de culture nationale qu'elle tenait au cœur dans cette relation, car le terme « les autres » était en parallèle avec ses compatriotes. J'ai

ainsi obtenu toutes les relations établies dans les propos des participants : celle entre les Chinois et les étrangers, le soi et les autres non-Chinois, les Chinois et les Occidentaux, les immigrants et les locaux, les jeunes et les personnes âgées, la Chine et ses habitants d'aujourd'hui et ceux d'autrefois, le soi et les autres Chinois, et enfin, les Chinois entre eux s'identifiant par des critères politiques, linguistiques, régionaux et générationnels. Ce sont aussi ces relations différentes qui constituent le fil conducteur des propos des participants et c'est en fonction de celles-ci que leurs propos ont été organisés et analysés dans les sections suivantes.

À partir de là, j'ai commencé l'analyse détaillée des extraits des propos des participants, en tenant compte des contextes dans lesquels ils ont été prononcés et des échanges que nous avons eus pendant les entrevues, soit sur le film même, soit sur leur passé personnel, ou encore, sur leur présent au Canada.

Enfin, j'ai vérifié si les extraits des propos convenaient aux relations et aux critères initiés dans l'étape précédente. Puis, j'ai affiné les caractéristiques de chaque relation, en tenant compte de l'ensemble de l'analyse. J'ai donné des noms pertinents à chaque relation avant de répondre aux questions de recherche à la lumière des principaux constats de l'analyse.

Le plus grand défi de l'analyse a été la traduction de quelques propos des participants, surtout de proverbes chinois comme « une bouche comme un couteau et un cœur

comme du tofu » (刀子嘴豆腐心). J'ai dû les traduire littéralement mot-à-mot, après quoi j'ai expliqué le contexte des propos. Cela a constitué un deuxième défi, car même avec la traduction, le sens des contextes n'était pas clair sans le même bagage culturel. Il existait un grand écart entre la traduction française et l'ensemble du contexte dans lequel les participants se sont prononcés. Il a fallu expliquer davantage pourquoi des participants avaient réagi de telle ou telle manière. Par exemple, Foyin racontait cette blague à propos de son séjour en France : « Quand j'étais en France à l'école, le professeur nous a demandé de parler des choses inventées par nos peuples, l'Iraquien a dit qu'ils ont inventé la boussole, l'Arabe a dit qu'ils ont inventé la poudre, le Coréen a dit qu'ils ont inventé la papeterie, alors moi, j'ai dit que nous, les Chinois, n'avons rien inventé ». Cette blague n'était pas du tout drôle quand elle était traduite en français, il a fallu que j'explique davantage pourquoi il la trouvait drôle et d'où venait cette anecdote dans l'analyse. Ce défi était de trouver un pont entre la culture chinoise et la langue française pour bien faire ressortir le sens en français, notamment dans le contexte québécois dans lequel est produit ce mémoire.

5. Analyse des données

Avant d'analyser plus en profondeur les propos des participants, je vous donne un aperçu global de leurs perceptions sur les stéréotypes reflétés par leur établissement d'enjeux relationnels, qui veulent dire les différentes relations formulées par les participants quand ils parlent des stéréotypes sur la Chine et les Chinois : celle entre les Chinois et les étrangers, le soi et les autres non-Chinois, les immigrants et les locaux, le soi et les autres Chinois, et enfin les Chinois entre eux remarqués par les critères politiques, linguistiques, régionaux et générationnels. C'est aussi ces relations différentes qui constituent le fil conducteur des propos des participants et en fonction desquelles les propos sont organisés et analysés dans les sections suivantes. En même temps, ces enjeux relationnels établis par les participants se déploient dans trois cadres : le film, le passé personnel et leur présent au Canada. C'est pourquoi la carte de route que vous allez voir plus bas est catégorisée par le film, le passé et le présent.

Concernant le regroupement des participants, comme ce qui est prévu par le critère de recrutement d'entrevue, il y a au total trois groupes selon la longueur de durée de séjour au Canada, respectivement moins d'un an, plus de trois ans et moins de six ans, finalement plus de six ans. Il y a trois participants dans le premier groupe, trois dans le deuxième groupe et quatre dans le troisième groupe. Maintenant je vous donne un aperçu global de tous leurs propos catégorisés par respectivement le film, le passé et le présent.

Les propos sur le film

Le film sert de repère pour les participants de réfléchir sur le passé en comparaison avec le présent, de sorte que les propos sur le film font un très bon angle pour analyser la perception des stéréotypes en traversant le temps par les participants. On fait d'abord un bilan de ce qu'ils pensent du film en dessinant des relations différentes, ce qui leur a permis de revenir sur le passage du temps et la traversée de l'espace, entre le passé et le présent, au Canada et ailleurs. Malgré l'unanimité de tous les participants du même groupe avec la même longueur de durée au Canada, il y a quand même des résultats intéressants.

Il existe une évolution graduelle mais évidente des préoccupations concernant le film pour les participants en fonction de la longueur de durée au Canada. Ceux au Canada depuis moins d'un an n'ont apprécié que la culture nationale, ceux ici depuis plus de trois ans et moins de six ans ont englobé un deuxième critère pour traiter les relations : la temporalité marquée par la distinction entre la Chine et ses habitants d'aujourd'hui et ceux d'auparavant. Alors que ceux au Canada depuis plus de six ans se sont éloignés du critère de culture nationale et ont gardé celui de la temporalité pour caractériser les enjeux relationnels en parlant du film. Globalement, en abordant le sujet du film, le moins longtemps que les participants séjournent au Canada, le plus la culture nationale compte pour eux. Le plus longtemps qu'ils séjournent au Canada, plus la temporalité leur importe.

Les propos sur le passé personnel

Les participants ont élaboré beaucoup moins d'enjeux relationnels en racontant leur passé. Pour faire une comparaison transversale et globale, il y a au total cinq participants qui ont abordé leur passé en décrivant des relations mais avec des critères différents, une participante du premier groupe, un participant du deuxième groupe et trois participants du troisième groupe. Alors que les autres participants se sont plutôt concentrés sur le présent dans leur formulation de relations.

Les cinq participants qui ont parlé de leur passé personnel s'étaient tous exposés à d'autres cultures, que ce soit les cultures étrangères ou les cultures locales chinoises. Parmi eux, trois (une participante du premier groupe et deux du troisième groupe) ont été en Europe qui constitue un poids important dans leur établissement de relations, un participant (celui du deuxième groupe) qui vient de la province du Guangdong (Canton) s'était beaucoup plus exposé à d'autres cultures que les participants d'autres provinces, une participante (la dernière des trois du troisième groupe) a expérimenté la différence de culture locale car elle est la seule qui ait déménagé d'une ville à une autre en Chine. Cependant, ils ne démontrent pas de régularité en termes de critère d'établissement de relations en fonction de la durée de séjour au Canada : les premiers quatre participants ont pris le critère de culture nationale dont la participante du premier groupe a inclus un deuxième critère de culture chrétienne, la dernière participante qui a déménagé d'une ville à une autre a utilisé le critère de tempérament

personnel. Vous allez les voir plus en détail dans l'analyse des enjeux relationnels plus bas.

Les propos sur le présent au Canada

Je me préoccupe plus des propos des participants sur les enjeux relationnels du présent, car la longueur de durée au Canada constitue mon critère de recrutement pour l'entrevue et aussi le point de départ de l'analyse. Avant de les analyser plus en profondeur respectivement dans chacune des relations, je donne ici une vue d'ensemble de ce dont les participants se préoccupent comme critère quand ils dessinaient les frontières.

Dans l'ensemble, on observe une évolution des préoccupations dans l'établissement des relations par les participants en parlant du présent au fil du temps qui s'accroît au Canada. Si l'on compare le premier groupe avec le deuxième, on pourra dire qu'en parlant du présent, l'importance du niveau de langues étrangères apparaît quand les participants séjournent au Canada depuis plus de trois ans. Si l'on compare le deuxième groupe et le troisième groupe, on trouvera qu'au fil du temps de séjour au Canada qui s'accroît, l'importance du niveau de langues étrangères disparaît, car aucun participant au Canada depuis plus de six ans n'en a parlé en établissant des relations au présent. En même temps, d'autres critères se font apparaître comme l'habitat actuel, la temporalité et le tempérament personnel. Il faut surtout noter que

le critère de culture nationale persiste tout au long de cette évolution des critères au présent.

Maintenant, je vais analyser l'une après l'autre toutes les relations dessinées par les participants, parlant du film, du passé personnel en ailleurs ou du présent au Canada. Voici tout ce qu'ils ont dit sur les relations différentes, soit nous/eux, soit soi/autres, avec des critères différents pour définir les frontières, soulevant ainsi des enjeux relationnels dont il est possible de dégager leur conception des stéréotypes.

Comme ce qui est déjà éclairé au début de ce chapitre, le film sert de repère pour les participants de réfléchir sur le passé en comparaison avec le présent, c'est pourquoi les propos sur le film sont analysés d'abord dans la relation entre les Chinois et les étrangers. Après, les autres propos concernent les trajectoires passées des participants, en Chine ou ailleurs, et présentes au Canada. Pour mieux comprendre ces trajectoires et surtout les différences qu'induit la durée respective de leur séjour actuel au Canada, je vais analyser aussi les propos sur le passé et le présent dont l'accent sera mis aux ceux parlant du présent.

5.1. La relation nous/eux : Chinois par rapport à étrangers

Recourant à une notion de culture nationale comme critère définitoire, des participants ont inclus à l'intérieur de leur communauté les Chinois en général, la culture chinoise, les gens dont la langue maternelle est le chinois, etc. Les étrangers,

un terme nuancé avec « les autres » qui est mis en lumière dans la section suivante, sont exclus de la communauté chinoise. Cette relation « nous » et « eux » entre les deux collectivités est la plus évidente parmi toutes celles qui reposent sur un critère de culture nationale et qui ressortent des particularités distinguées.

5.1.1. Les propos sur le film

Étant une boucle qui lie le passé et le présent, le film a permis aux participants de revenir sur beaucoup d'éléments qui n'ont pas surgi dans leurs propos sur les expériences de communication interculturelle à proprement parler. Quatre participants (deux du premier groupe et deux du deuxième groupe) ont abordé cette relation nous/eux entre les Chinois et les étrangers. Apparemment, tous les quatre ont pris le critère de culture nationale, mais pour exprimer des préoccupations nuancées. Parlant des stéréotypes dans le film, Wushuang et Tianchou (tous les deux du premier groupe) ont rejeté les stéréotypes sur la Chine et les Chinois : Wushuang pensait qu'ils étaient dus aux préjugés, alors que Tianchou était d'avis que c'était par manque de connaissances. Cependant, ce dernier a aussi approuvé les stéréotypes dans le film, car c'étaient les déclencheurs d'intérêts des étrangers envers la Chine. Les deux participants du deuxième groupe ont pensé à la position des étrangers : Lingfa ne croyait pas que tous les étrangers portent des stéréotypes envers la Chine et les Chinois, alors que Changhuan croyait qu'il s'agissait d'une question d'interprétation des émotions. On regarde maintenant de plus près comment ces participants se sont

prononcés au sujet de film et sur quoi ils ont mis l'accent en référant au même critère de culture nationale.

D'abord, tout en se mettant clairement à l'intérieur de la collectivité de culture chinoise, Wushuang a fait la comparaison des systèmes d'apprentissage chinois et étranger. Le film lui a fait penser aux stéréotypes courants sur les Chinois. En donnant ses commentaires sur le film, elle a souvent mentionné « les Chinois » au lieu de « nous ». Elle a commencé en commentant ce style d'art : « Le film doit avoir de grandes joies et de grandes tristesses pour suffisamment impressionner les spectateurs » (Wushuang). C'est pourquoi elle trouvait normal que des choses soient exagérées, même déformées dans le film. Pourtant, la « grande tristesse » du film l'a gênée :

Moi : Qu'est-ce que vous auriez ajouté au film ?

Wushuang : Le réalisateur a enlevé une partie de gentillesse et de tendresse dans cette relation entre le maître et les apprentis pour bien préserver l'intrigue tragique du film, le maître a la bouche comme un couteau et le cœur comme du tofu (刀子嘴豆腐心), ce qui aurait pu devenir une histoire inspirante qui est le noyau des valeurs chinoises.

Pour Wushuang, c'est bien dommage que cette partie de « la bouche comme un couteau et le cœur comme du tofu » ait été enlevée du film. Cette métaphore vient de la vie quotidienne en Chine, où les maîtres et les enseignants de ce genre sont omniprésents. Bien que les enseignants soient sévères, leur relation avec les élèves est précieuse et inspirante pour Wushuang, aux yeux de qui cette relation constitue « le noyau des valeurs chinoises », de sorte qu'elle aurait voulu l'ajouter au film. En arrivant à cette idée, elle a commencé à parler des stéréotypes sur les Chinois :

Moi : D'où-viennent les stéréotypes d'après vous ?

Wushuang : Des stéréotypes sur les Chinois portés par les étrangers sont très drôles, tous les Chinois savent pratiquer les arts martiaux ? (Riant)
Sans préjugé envers les Chinois, il n'y aurait pas de stéréotypes, car on sait que le système d'apprentissage étranger est aussi sévère (avec un ton affirmatif et sérieux).

Le fait de pouvoir s'en moquer démontre bien qu'elle n'était pas trop dérangée par les stéréotypes envers sa communauté. Son choix du mot « préjugé » dans la phrase suivante, dit sur un ton affirmatif et sérieux, montre son évaluation négative des attitudes des étrangers envers les Chinois. Il s'agit d'un indice de son propre positionnement au sein de la communauté chinoise. Sa description des stéréotypes se base sur cette frontière de culture nationale partagée.

Ce lien fort et serré entre préjugés et stéréotypes distingue le point de vue de Wushuang de celui des autres participants. Dans cette relation entre les Chinois et les étrangers, elle a accusé les préjugés envers les Chinois d'être la cause des stéréotypes. On pourrait dire que Wushuang a qualifié les stéréotypes sur sa communauté de très négatifs. En même temps, elle regrettait que « la gentillesse et la tendresse » aient été retirées du film par le réalisateur, puisque c'est quelque chose qui nous fait chaud au cœur. Selon Wushuang, la culture nationale contient des valeurs douces et inspirantes dont « les étrangers » ne sont pas souvent au courant.

Tianchou, un autre participant du premier groupe, en parlant de l'intrigue du film, pensait aux arts martiaux, qu'il voulait comparer avec l'opéra de Pékin dans le film :

Les arts martiaux chinois sont transmis d'une génération à l'autre par la vraie compétence, au lieu de l'impression des étrangers, qui est plus

superficielle, ils ne savent pas que c'est une accumulation d'années d'entraînement, il faut leur faire savoir (Tianchou).

Les arts martiaux, tout comme l'opéra de Pékin, sont souvent considérés comme représentants de la culture chinoise à l'étranger. Tianchou est d'avis que les étrangers sont « superficiels » et ne connaissent pas le fond historique et culturel derrière, d'où viennent beaucoup de stéréotypes sur les Chinois. Pour Tianchou, la façon de les briser est de faire connaître aux étrangers les histoires de fond derrière ces représentants chinois, soit l'intégralité de la culture chinoise. Pour Tianchou, c'est exactement cette intégralité qui compte pour briser les stéréotypes envers sa communauté. En même temps, il voulait bien recommander le film aux étrangers, car c'est un déclencheur de leur intérêt envers la Chine :

Moi : Pourquoi recommandez-vous quand même ce film malgré tous ces stéréotypes ?

Tianchou : Ce film comprend des éléments que les étrangers aiment, leurs impressions par rapport à la Chine. Ils vont trouver l'écho de leurs impressions.

Tianchou aimerait bien que les étrangers s'intéressent aux éléments chinois et que le film soit un déclencheur. La culture nationale, pour lui, contient deux niveaux, la superficialité et l'intégralité. C'est le premier qui génère les stéréotypes sur les Chinois selon lui.

Deux participants du deuxième groupe, Lingfa et Changhuan, ont parlé du film en établissant cette relation nous/eux entre les Chinois et les étrangers. Lingfa a commenté le film : « La partie sur l'éducation et la punition corporelle, je pense qu'ils vont croire que c'est typiquement chinois ». Évidemment, Lingfa croyait bien connaître ce qui est « typiquement chinois » pour les étrangers. Du moins, pour lui,

« l'éducation et la punition corporelle » représentent les Chinois aux yeux des étrangers. Ensuite, il s'est éloigné du film en parlant de la Chine aux yeux des étrangers :

Moi : Donc pour vous, tous les étrangers stéréotypent-ils les Chinois ?

Lingfa : Ceux bien éduqués, ils vont croire que c'est la Chine à l'ancienne époque. Les étrangers ne sont pas stupides, avec tous les réseaux sociaux, ils savent que la Chine est différente.

Ayant passé plus de quatre ans au Canada et un an en France, Lingfa avait son opinion sur les étrangers en général, dont ceux qui sont « bien éduqués », ainsi que ceux qui utilisent les réseaux sociaux, deux groups qui pourraient voir la Chine autrement que comme elle est présentée dans le film. La culture chinoise, pour Lingfa, a deux couches de sens : celle présentée dans le film et celle d'aujourd'hui. Il croyait bien connaître les étrangers, dont une partie ne stéréotype pas les Chinois.

En disant qu'il voulait bien recommander le film, Changhuan a pensé au contraste actuel entre les Chinois et les étrangers sur les interprétations des émotions :

Je recommande ce film, mais il faut qu'ils connaissent la culture chinoise à un certain niveau, sinon ils croiraient que c'est l'histoire d'un transgenre. Les étrangers ne sont pas bons à l'émotion fine, alors que les Chinois ont tendance à sur-interpréter (Changhuan).

C'est le premier et le seul participant qui distingue les Chinois et les étrangers par l'interprétation différente des émotions. Pour Changhuan, la culture nationale chinoise représente une collectivité des gens qui interprètent d'une manière très, même trop fine, les émotions humaines, alors qu'en contrepartie, les étrangers, sont beaucoup moins habiles, alors qu'en contrepartie, les étrangers en saisissent beaucoup moins les subtilités.

5.1.2. Les propos sur le passé personnel des participants

Comme je l'ai mentionné au début du chapitre d'analyse, cinq participants ont parlé du passé, dont trois, qui ont parlé de leur propre trajectoire passée en évoquant cette relation entre les Chinois et les étrangers. Changhuan, Foyin et Xiang ont tous les trois fait appel à la culture nationale comme critère déterminant, nuancant par ailleurs leurs préoccupations quant aux stéréotypes. Dans cette section, les étrangers sont concrétisés comme habitants d'un certain pays. Ces trois participants ont fait référence à un certain groupe d'étrangers en parlant de leur passé. Changhuan a pensé à sa ville natale, Canton, où il y a beaucoup de travailleurs africains. Foyin et Xiang, qui forment un couple, ont tous les deux parlé de leur séjour en France, qui donne une couleur particulière à leurs interactions avec les étrangers.

Participant du deuxième groupe, Changhuan a parlé de la relation entre les Chinois et les étrangers, et plus précisément avec les Noirs, qui a fait partie de son passé. C'est avec les Noirs qu'il a pensé aux stéréotypes quand il commentait en ces termes la manière dont il a changé d'avis sur les étrangers :

Moi : Seriez-vous fâché si l'on vous considérait comme l'incarnation des stéréotypes sur les Chinois ?

Changhuan : Pas forcément, j'ai changé d'avis, les gens ne sont pas aussi différents. Auparavant, je croyais que les Noirs en Chine étaient bien différents de nous, mais maintenant, je ne pense pas qu'il y ait grand-chose de différent. Ils parlent aussi bien chinois.

Venant de la ville de Canton, où il y a beaucoup de travailleurs africains, Changhuan a parlé de son exposition à d'autres cultures quand il était en Chine. En parlant de ce

passé, il a eu tout de même recours au critère de culture nationale pour exclure les Noirs de sa collectivité chinoise, sans pour autant, se déclarer jaune lui-même.

Participant au troisième groupe, Foyin a fait référence à son séjour en France. D'abord, il a refusé de recommander le film aux étrangers en disant qu'il présenterait bien les documentaires si les étrangers voulaient connaître l'histoire de la Révolution culturelle. Selon lui, le réalisateur Chen Kaige a sûrement ajusté subjectivement les faits historiques pour créer des effets artistiques. Face à ma mise en cause de l'objectivité des documentaires, il a partagé une anecdote vécue en France :

Moi : Comment pourriez-vous garantir l'objectivité des documentaires ?
Foyin : Je ne peux pas, mais écoutez cette histoire drôle. (Avec un ton blagueur) Quand j'étais en France, à l'école, le professeur nous a demandé de parler des choses inventées par nos peuples. L'Iraqien a dit qu'ils ont inventé la boussole, l'Arabe a dit qu'ils ont inventé la poudre, le Coréen a dit qu'ils ont inventé la papeterie, alors moi, j'ai dit que nous, les Chinois, n'avons rien inventé.

Les Chinois ont inventé la boussole, la poudre et la papeterie. Il s'agissait d'un lieu commun pour Foyin, alors que les camarades de classe en France issus d'autres pays les avaient attribués à leurs peuples. Toutefois, Foyin avait trouvé cela normal. Il croyait qu'on était éduqué par l'histoire racontée de son institution et qu'on n'avait pas d'autres choix que de croire à ce qui est fourni par l'institution. Partout dans le monde, c'est la même situation. De la même façon, même s'il ne pouvait pas garantir l'objectivité des documentaires, on n'avait pas de meilleurs choix que d'y croire, selon lui.

Après avoir parlé du film, il a parlé de la culture chinoise. Il préférait les nouveautés chinoises à présenter aux étrangers. En pensant aux interactions avec des Français, il a affirmé que ce n'était surtout pas la manière dont il voulait être perçu :

Il y a des Français qui pensent que nous, la Chine, sommes toujours à l'époque féodale où les hommes portaient les cheveux en natte. Ce n'est pas le problème de nous, les Chinois, mais vous, les étrangers, êtes trop peu informés. C'est pour ça que je ne veux pas leur raconter le côté sombre chinois (Foyin).

Foyin a beaucoup parlé de son séjour en France qui, dans le passé, a pesé lourd dans son exposition à d'autres cultures. C'est aussi pour ça qu'il faisait beaucoup référence aux Français quand il parlait des étrangers en général, établissant un contraste évident par rapport aux Canadiens, bien qu'il soit au Canada depuis plus de neuf ans. Il y vit depuis beaucoup plus longtemps qu'en France. La raison de ce choix sera analysée dans la relation « locaux et immigrants ».

Xiang a exclu les Français de sa collectivité chinoise à plusieurs reprises. Quand elle parlait de ses interactions avec les gens d'autres cultures, elle référait au même exemple que Foyin, qui a mentionné les Chinois avec « des cheveux en natte » selon des Français :

Quand j'étais en France, en 2003, ils pensaient que les hommes chinois portent toujours des cheveux en natte, c'était comme une blague. La Chine actuelle, ils ne la connaissaient pas (Xiang).

Elle s'est mise en opposition à la culture française et a jugé son séjour en France, surtout en référence à ses expériences d'enseignante d'anglais dans une école française, très désagréable : « Sous une telle culture, étant une Chinoise qui enseignait l'anglais, j'avais des conflits avec les autres enseignants (Xiang) ». Elle a aussi pris

le critère de culture nationale pour se mettre à l'intérieur de sa communauté chinoise et parler de son passé. Surtout dans le cadre du dernier extrait sur ses conflits culturels en France, Xiang a parlé tout en cherchant à voir si son expérience faisait écho à la mienne. Elle a même fait le raccourci en coupant la description d'une « telle culture » : ne devais-je pas, bien entendu, comprendre qu'elle excluait une « telle culture » française de celle de « notre » communauté chinoise ? En revanche, si je lui avais demandé plus d'explications explicites sur ce à quoi renvoie l'expression « une telle culture » ou si j'étais à exclure de la même communauté chinoise, elle aurait décrit la culture française avec quelques adjectifs explicites.

5.1.3. Les propos sur le présent

Tous les participants ont parlé de leur présent au Canada quand ils dessinaient les frontières de leur collectivité, les Chinois, face à l'autre, les étrangers. Si l'on regarde globalement tous les propos sur la relation entre les Chinois et les étrangers au présent, on trouve que trois participants se préoccupent plus du côté moderne chinois, comme la haute technologie, le train en grande vitesse chinois, etc. Tianchou, Lingfa et Foyin l'ont tous mentionné. D'autres participantes se préoccupent davantage des arts et des cultures traditionnelles chinoises, Jianping, Xiang et Baijing ont abordé l'opéra de Pékin et l'écriture chinoise. Il est intéressant de constater que les participants masculins se préoccupent plus du côté moderne, alors que les participantes féminines se préoccupent plus des traditions. En même temps, quelques participants ont abordé les personnalités et les valeurs chinoises, dont Jianping, Lingfa et Shiliu. Je vais

analyser ces thèmes, puis vous présenter ce qu'ont dit les participants sur les stéréotypes quotidiens dans leur vie et leurs réactions correspondantes. En dernier lieu, je présente les propos des participants par le biais de thèmes qui ne peuvent pas être regroupés.

5.1.3.1. Les propos des participants qui accordent de l'importance à la modernité chinoise

Tianchou, du premier groupe, a présenté sa fierté de son pays en réfléchissant sur ce qu'il voulait présenter de la culture chinoise aux étrangers. Il n'a pas parlé de la culture chinoise traditionnelle, mais a pris le côté moderne pour présenter aux gens d'autres cultures. C'est aussi par ce côté moderne qu'il voulait être perçu par les étrangers. De plus, il a pris l'adjectif possessif « vos » au lieu de « leurs », une manière courante en mandarin de dialoguer directement avec les autres quand on éprouve des humeurs ardentes, pour se déclarer en opposition vis-à-vis ceux qui ne font pas partie de sa collectivité :

Les super villes dans vos impressions, Tokyo, Moscou, nous ne sommes pas moins bons, nous avons aussi des supers villes, nous avons aussi un niveau supérieur de consommation, en toute prospérité (Tianchou).

Ici, il s'est mis en dialogue avec les étrangers à qui il souhaiterait faire découvrir les nouveautés récentes chinoises. Pour lui, la culture chinoise comprend ces éléments modernes, lesquels échappent aux étrangers.

Lingfa, du deuxième groupe, voulait aussi présenter le côté moderne chinois : « Nous avons de hautes technologies, nous ne sommes pas inférieurs face à vous, nous sommes debout (Avec un ton sérieux) » (Lingfa). Il a proposé une relation d'égal à égal entre les Chinois et les étrangers en précisant que les Chinois ne sont pas « inférieurs » et ils sont « debout », avec tout ce qui est moderne comme les « hautes technologies ». Cela suggère que Lingfa considère que la relation entre les deux parties était autrefois inégale, et que, du point de vue du contexte actuel, il trouve que cette relation a évolué et que la position des Chinois s'est élevée.

Un petit intermède au sein de ces propos sur le côté moderne de la culture nationale chinoise : Shiliu, aussi du deuxième groupe, s'est prononcée sur l'égalité entre les Chinois et les étrangers, partageant les opinions de Lingfa dans ce cas-ci. Elle a pris le pronom « vous » pour dialoguer directement avec les étrangers au moment de présenter son attitude face aux interactions avec les gens d'autres cultures : « En tant que Chinoise, je ne me considère pas inférieure ni supérieure par rapport à vous » (Shiliu). C'est un point de vue similaire à celui de Lingfa, qui pense que la relation entre les Chinois et les étrangers est égale de nos jours. Shiliu l'a exprimé avec plus d'émotion et en changeant de pronom. Elle a utilisé la deuxième personne du pluriel, le « vous », pour s'adresser en contrepartie aux étrangers. Il s'agit d'une manière de renforcer sa tournure de phrase en mandarin.

Revenons au côté moderne de la culture nationale chinoise, identifié dans les propos des participants. Foyin a attaqué vivement ceux qui, en dehors de sa communauté chinoise, formulent des stéréotypes. Il ne voulait pas recommander le film, qui, selon lui, aggraverait les stéréotypes. C'est en faisant voir son excitation qu'il s'est exprimé.

Moi : Pourquoi ne recommanderiez-vous pas ce film ?

Foyin : Nous sommes en train de progresser. Si on ne raconte que le côté sombre, les étrangers ignorants penseront que les Chinois vivent comme avant. Nous avons la haute technologie, le train à grande vitesse chinois, beaucoup plus avancé que celui de l'étranger.

Foyin ne voulait pas que les étrangers continuent à porter des jugements erronés sur son pays et ses compatriotes. Il voulait plutôt leur faire découvrir la Chine et les Chinois en temps réel. Pour lui, la culture nationale englobe ce côté de « Chine et Chinois modernes », lequel serait non négligeable pour comprendre la relation entre les Chinois et les étrangers, ainsi que pour la perception des étrangers envers la Chine et les Chinois.

5.1.3.2. Les propos des participantes qui accordent de l'importance à la culture traditionnelle chinoise

En pensant aux choses à présenter aux étrangers et après avoir fini de parler du film, Jianping a fait référence à l'opéra de Pékin, qu'elle considère un symbole de sa communauté chinoise : « Je leur présenterais l'opéra de Pékin, je veux bien leur montrer que notre culture contient cet opéra et que notre culture est répandue et profonde » (sur un ton fier). L'opéra de Pékin est la première chose qui est venue à son esprit quand elle s'est mise à penser aux choses à présenter aux étrangers. Plus tard, elle a tout de même expliqué qu'elle ne pouvait pas parfaitement le comprendre.

Xiang voulait plutôt présenter l'écriture figurative chinoise, une sorte de hiéroglyphe.

Elle a aussi utilisé le pronom « vous » au lieu de « eux » pour faire directement appel aux gens en dehors de sa collectivité, démontrant bien son positionnement au sein de la culture chinoise :

Je présenterai bien la culture d'écriture figurative chinoise. Je leur raconte d'où viennent les caractères chinois, comment nous écrivons, notre façon d'articuler n'a rien à voir avec la forme des caractères, nous avons inventé un système de lettres latines pour communiquer avec vous (sur un ton très fier, voire supérieur face aux étrangers) (Xiang).

Par contre, plus tard, elle a mentionné ne pas être à l'aise de présenter sa propre culture aux étrangers : « Je suis toujours comme ça à l'étranger, en train d'absorber de leur culture, peu importe le contenu, je peux comprendre » (Xiang). Xiang est arrivée au côté traditionnel de la culture chinoise, qui comprend l'écriture figurative. Elle a présenté celle-ci avec fierté en insinuant que, de toute façon, les étrangers ne pourraient à peine comprendre le hiéroglyphe, d'où vient « un système de lettres latines pour communiquer avec vous ». En revanche, malgré sa grande fierté de la culture chinoise traditionnelle, elle a dit ne pas avoir l'habitude de la transmettre à l'étranger, car elle est une personne qui aime absorber des autres cultures et elle se croit capable de les comprendre. On pourrait voir que dans la relation dessinée par Xiang entre les Chinois et les étrangers, elle apprécie le côté traditionnel, mais sans jamais avoir envie de le transmettre. Elle absorberait beaucoup de la contrepartie, des étrangers. Elle a expliqué que c'était peut-être parce qu'elle vit sur un territoire étranger depuis des années, avec un haut niveau d'adaptabilité. Ainsi, elle se sent plus à l'aise.

Baijing a aussi eu envie de présenter l'écriture chinoise : « En tant qu'étrangers, ils n'arrivent pas à connaître beaucoup la culture linguistique chinoise, même nous, les Chinois, avons besoin de temps pour l'apprendre » (Baijing). Elle a donné une place assez supérieure à la culture d'écriture chinoise dans sa définition de la relation entre les Chinois et les étrangers. Pour elle, le côté traditionnel de la culture nationale est crucial à cette relation.

5.1.3.3. Les propos des participants qui accordent de l'importance aux valeurs chinoises

À part les côtés moderne et traditionnel de la culture chinoise, certains participants ont attaché de l'importance aux traits de personnalité et aux valeurs : Jianping a parlé de la manière chinoise de transmettre les émotions, et Lingfa a parlé de la modestie chinoise. Shiliu a expliqué pourquoi les Chinois ont l'air de se refermer sur eux-mêmes.

Jianping aurait voulu présenter d'autres choses que l'opéra de Pékin aux étrangers. Spécifiquement, elle a abordé des valeurs chinoises : les liens forts entre les générations d'une famille, particulièrement entre les parents et leurs enfants, qui n'existent pas chez les étrangers d'après elle : « Si tu leur dis que les Chinois apprécient la famille, ils ne le comprendront pas, mais les parents chinois font tout pour leurs enfants » (Jianping). D'après ses dires, elle pense que c'est plutôt difficile pour les étrangers de comprendre cet attachement à la famille et surtout entre les

génération, mais le film lui a paru très révélateur et expressif dans la mesure où elle y a vu un exposé des valeurs chinoises : « Je veux leur dire que les Chinois ont ce genre d'art magnifique (le film), par lequel les étrangers pourront mieux comprendre la façon chinoise de transmettre les émotions » (Jianping). La culture nationale, pour Jianping, comporte aussi ce côté d'attachement familial et de transmission des émotions, ce qui n'est selon elle pas compréhensible pour les étrangers. Cet attachement veut dire que les parents chinois donnent littéralement tout à leurs enfants. Les étrangers auraient entendu parler du côté traditionnel, mais Jianping a exprimé le désir de leur présenter le reste. Elle a démontré une tendance à compléter ce qu'est la culture chinoise pour les étrangers.

Lingfa voulait d'abord défendre ses compatriotes avant de présenter la culture chinoise :

Nous sommes éduqués depuis très petits qu'il faut respecter les règles et être humble, ce qui est contraire à leurs valeurs, ils pensent qu'il faut le dire si on est vraiment compétent, je voudrais leur dire que c'est notre caractère. Les étrangers pensent que nous ne sommes pas confiants. Je voudrais défendre un peu les Chinois, de sorte que dans le futur contact avec eux, ce serait mieux (Lingfa).

Lingfa a essayé de raisonner sur la divergence des valeurs chinoises et étrangères, qui est l'origine des stéréotypes à son avis. La culture chinoise contient des valeurs comme l'humilité qui sont opposées à celles des étrangers, mais les valeurs chinoises sont souvent interprétées en termes de manque de confiance. C'est pourquoi il voudrait présenter ces valeurs chinoises dans la relation entre les Chinois et les

étrangers. Il pensait au « futur contact avec eux » afin que la communication entre les deux côtés soit plus favorable.

La participante du deuxième groupe, Shiliu, n'a parlé que du présent en élaborant cette relation nous/eux entre les Chinois et les étrangers. En parlant des stéréotypes envers les Chinois, elle a fait référence aux étrangers qu'elle connaissait dans la vie : « Ils pensent que ce n'est pas facile de s'approcher des Chinois qui s'enferment entre eux » (Shiliu). Elle a défendu ses compatriotes en suggérant que les Chinois ont l'air de se refermer sur eux-mêmes parce qu'ils veulent parler leur langue maternelle avec des amis. C'est pareil pour tout le monde, pas réservé aux Chinois. Bien qu'elle comprenne ce stéréotype des étrangers sur les Chinois, elle le trouve insoutenable.

5.1.3.4. Les propos des participants qui racontent les stéréotypes qu'ils vivent au Canada dans leur vie actuelle

Lorsqu'il était question de stéréotypes quotidiens dans la vie réelle, les participants réagissaient différemment, soit avec énervement, soit en faisant preuve de préoccupations. Wushuang, du premier groupe, a mis les préjugés en cause pour une deuxième fois, ces derniers étant pour elle la cause des stéréotypes. Elle a partagé sa pire expérience à Montréal au moment de parler de ses interactions avec les étrangers : elle a été critiquée par une dame locale pour ne pas avoir cédé le siège à une personne âgée dans le bus. Elle s'est alors adressée directement à cette dame en utilisant le pronom « tu » en mandarin pour démontrer son état de victime face aux préjugés :

Peut-être que tu es blanche, je suis Chinoise, tu portes déjà un préjugé.
Même si je n'ai pas communiqué directement avec toi, c'est déjà illustré
dans tes yeux (avec une voix tremblante) (Wushuang).

Elle a mentionné la couleur de la peau (blanche) pour l'exclure en dehors de sa collectivité sans se mettre à l'intérieur des Jaunes, mais plutôt de sa communauté chinoise avec le critère de culture nationale, établissant ainsi une relation entre les Blancs et les Chinois. Ainsi, elle a mis l'accent sur le présent, elle qui ne vit au Canada que depuis peu. Pour Wushuang, les préjugés contre les Chinois sont assez courants et sont inscrits et « illustrés » dans les yeux des Blancs. Cette mise en cause des préjugés correspond bien à ses propos sur le film, mentionnés plus tôt : « Sans préjugé envers les Chinois, il n'y aurait pas de stéréotypes ». Évidemment, pour elle, les stéréotypes sont largement dus aux préjugés préexistants.

Foyin, du troisième groupe, a parlé de ses interactions avec les gens d'autres cultures. Au Canada depuis son immigration, soit depuis plus de neuf ans, il a donné des exemples de stéréotypes auxquels il a fait face, notamment eu égard à la famille chinoise : « Il y a un Mexicain qui m'a demandé pourquoi les Chinois tuent le premier enfant, ils ne comprennent pas, je dis que non, mais les Chinois préfèrent les garçons » (Foyin). Certains stéréotypes qu'il a vécus concernent aussi les questions politiques : « Des étrangers me demandent pourquoi la Chine réprime le Falun-Gon, je dis que c'est au début un sport, mais il est devenu politique, alors nous ne l'aimons plus. Des étrangers sont orientés par leurs journaux » (Foyin). Il croit que les stéréotypes sont motivés par l'ignorance et cette ignorance et sa généralisation le

gênent : « Ils disent que les Chinois mangent tous ceux qui ont quatre pattes sauf le tabouret (sur un ton énervé) » (Foyin). En parlant des stéréotypes qu'il avait entendus depuis son immigration au Canada, Foyin s'est beaucoup énervé en référant aux exagérations que les étrangers font des caractéristiques chinoises. Cela s'est manifesté par le biais d'expressions du visage sérieuses et mécontentes, jumelées à des haussements de son ton de voix. Les stéréotypes sur les Chinois affectent beaucoup la relation entre les Chinois et les étrangers, d'après Foyin, et il éprouve beaucoup de ressentiments face à cette situation.

Longjiu, aussi du troisième groupe, ne s'est pas du tout énervée face aux stéréotypes péjoratifs. Pourtant, quand elle a exclu quelques collègues masculins de sa collectivité pour porter des stéréotypes, elle s'est vraiment énervée :

Moi : Avez-vous été considérée comme incarnation des stéréotypes chinois ?

Longjiu : Pendant ma première année universitaire, j'ai rencontré des jeunes hommes apprenant le chinois, mais en réalité, ils voulaient chercher des copines, ils pensaient que les filles chinoises ou asiatiques, elles, ne refusaient pas. C'était le moment où j'étais le plus déçue (sur un ton très fort).

La relation opposée entre les Chinois et les étrangers n'a pas choqué ou déçu Longjiu.

Vous allez le voir plus tard, la relation entre les Chinoises et les étrangers masculins l'irrite. Cela pourrait suggérer que Longjiu est plus sensible aux relations entre les deux genres face aux stéréotypes sur les Chinois.

Longjiu a aussi partagé ses expériences désagréables à Cuba : « Quand j'étais à Cuba, j'ai rencontré deux Canadiens, ils ont beaucoup attaqué la Chine pour manque de

démocratie devant moi, ils pensaient que je ne comprenais pas l'anglais » (Longjiu).

Elle pouvait tolérer les stéréotypes sur les Chinois, mais elle n'acceptait pas que les étrangers en parlent devant elle sans demander son opinion, surtout quand les étrangers se croyaient très sages de parler des stéréotypes en anglais devant une Chinoise qui comprend et parle très bien anglais. Longjiu ne tolère pas toujours les stéréotypes. C'est la manière dont ils sont manifestés par les étrangers qui compte pour elle.

En même temps, lorsqu'il était question des stéréotypes quotidiens sur les Chinois, des participants n'avaient distinctement pas l'air gênés. Jianping pouvait s'en moquer :

Moi : Que pensez-vous des stéréotypes dans vos interactions interculturelle ?

Jianping : S'ils ne critiquent pas la politique d'enfant unique, ils vont sûrement critiquer la Chine pour être pauvre, de toute façon, ils vont nous critiquer, comme ça il vaut mieux être critiqué par la politique d'enfant unique (en riant).

Jianping a présenté des stéréotypes qu'elle avait rencontrés dans sa vie. Il est intéressant de constater que, d'après elle, les étrangers gardant des stéréotypes critiquent les Chinois de toute façon. Les deux parties sont plus opposées ici selon Jianping en raison des stéréotypes qui se sont établis solidement chez les étrangers. En revanche, sa façon d'en parler et son ton de blague pour dire « il vaut mieux être critiqué par la politique d'enfant unique » m'ont donné l'impression que les stéréotypes ne la gênent pas trop.

Lingfa, du deuxième groupe, en définissant la relation entre les Chinois et les étrangers, évaluait les impacts des stéréotypes sur son quotidien :

Moi : Les stéréotypes sur les Chinois vous gênent ?

Lingfa : Les stéréotypes affectent ma communication avec les étrangers dans la mesure où ils me considèrent très riche (Riant avec un ton de blague).

Malgré le rejet définitif des stéréotypes sur les Chinois dans d'autres propos, quant à l'influence des stéréotypes dans sa vie réelle, Lingfa m'a répondu par cette blague. Il n'avait pas l'air très gêné par les stéréotypes sur sa collectivité chinoise. Ce sont des choses dont il pouvait se moquer. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il a pleinement confiance en lui-même et en sa communauté. Bien qu'il rejette les stéréotypes sur les Chinois, il n'est pas gêné par eux.

En réfléchissant aux stéréotypes sur les Chinois qu'elle avait rencontrés dans son quotidien, Baijing a pensé à ses camarades de classe à l'université :

Leurs notes ne sont pas aussi complètes que les miennes, ils en étaient choqués. C'était à partir de là qu'ils ont commencé à penser que les Chinois sont très travailleurs (Baijing).

Un stéréotype classique a été présenté par Baijing d'après ses propres expériences et elle l'a bien accepté. Par rapport aux autres participants, Baijing n'a pas beaucoup contesté les stéréotypes sur les Chinois dans la relation entre les Chinois et les étrangers.

Longjiu dessinait une frontière nette entre les Chinois et les étrangers pour parler des stéréotypes sur les Chinois qu'elle avait rencontrés dans sa vie. D'abord, concernant la politique, elle a dit : « Ils critiquent beaucoup la Chine pour manque de démocratie,

c'est leur première impression, ils vont penser à ça » (Longjiu). Elle ne s'est pas limitée aux questions politiques, mais a abordé aussi la manière stricte dans l'éducation chinoise : « Ils pensent peut-être que la Chine est toujours la même (la punition corporelle), ils ne connaissent pas en profondeur, mais ils savent qu'en Chine, c'est très strict » (Longjiu). En plus, elle a pensé aux faits divers qu'elle avait vus au Canada : « Ils voient des choses dans les faits divers comme les Chinois mangent des chiens, de sorte qu'ils pensent que tous les Chinois le font » (Longjiu). Tous ces stéréotypes sur les Chinois ont été mentionnés sur un ton sérieux mais calme. Longjiu ne s'est pas du tout énervée face aux stéréotypes péjoratifs. Elle les a considérés normaux et ils ne la gênent pas vraiment.

5.1.3.5. Les autres propos qui racontent le présent au Canada

Après toutes ces parentés entre les propos des participants, il y en a d'autres qui ne peuvent être regroupés à aucune catégorie précédente. Changhuan, du deuxième groupe, au Canada depuis cinq ans, a parlé de son présent ici en formulant cette relation entre les Chinois et les étrangers. Parlant de ses interactions avec des personnes d'autres cultures, il a attribué ses mauvaises expériences au choc culturel à son arrivée au Canada en mentionnant l'importance du niveau de français. Changhuan a dit que la capacité en langue étrangère est très importante pour la compréhension mutuelle : « Peut-être quand les étrangers écoutent des choses de notre culture, c'est pareil, il faut comprendre les codes culturels, le niveau de langue

est très important » (Changhuan). Cette remarque de Changhuan sur le niveau de langue étrangère est très importante. Elle est partagée par les trois membres du deuxième groupe, qui ont tous mis en lumière l'importance de la langue étrangère dans leur établissement d'une relation entre le soi et les autres Chinois au présent. Je vais présenter ceci en détail dans les sections suivantes. Tel qu'annoncé au début de l'analyse, bien qu'il s'agisse d'une relation différente, cette unanimité au sein du groupe mérite d'être soulevée.

Xiang s'est fait distinguer par rapport aux autres participants, car la relation entre les Chinois et les étrangers n'étaient pas aussi opposée que celle que dessinaient les autres. En parlant des stéréotypes portés par les étrangers, elle a pensé aux étrangers différents : « Il y a des étrangers qui connaissent le tempérament des Chinois, ils ne demandent pas la parole des Chinois. Ils pensent même que les Chinois sont humbles » (Xiang). Elle pensait non seulement que les étrangers comprennent bien les Chinois, mais connaissent aussi la Chine : « Leurs connaissances sur la Chine s'enrichissent de plus en plus » (Xiang). C'est aussi pour cette raison qu'elle n'a pas l'habitude d'expliquer quoi que ce soit aux étrangers : « Les étrangers que j'ai rencontrés plus tard ne jugent pas toujours les Chinois, tu n'as pas besoin de leur expliquer, je ne leur avais pas expliqué de toute façon » (Xiang). La relation entre les Chinois et les étrangers n'est pas toujours opposée. Selon Xiang, il y a quand même des étrangers qui peuvent comprendre les habitudes chinoises. Ce qui a distingué Xiang des autres participants, c'est qu'elle trouve que les étrangers connaissent de

plus en plus les Chinois et qu'elle n'a pas besoin d'expliquer ou de défendre son pays.

C'est une distinction nette par rapport aux autres participants.

Baijing a utilisé le terme « Occidentaux » au lieu d'« étrangers » en disant qu'elle recommanderait bien le film. « Les Occidentaux » est un terme qui nuance en quelque sorte celui d'« étrangers ». En chinois mandarin, le terme « étrangers » est un terme plutôt neutre alors que le terme « Occidentaux » a souvent un sens péjoratif. Elle l'a affirmé sans aucune hésitation, sur un ton presque solennel :

Je voudrais bien leur présenter que nous, les Chinois, sommes très résilients, notre vie est sous *hard mode*, mais nous arrivons au même niveau que les Occidentaux dans plusieurs domaines après avoir eu des difficultés incroyables. C'est notre esprit résilient que les Occidentaux ne peuvent jamais éprouver (Baijing).

Le critère de culture nationale et de bloc politique contemporain a été utilisé par Baijing pour exclure tous ceux qui n'ont pas été sous *hard mode*. Les Occidentaux sont mis à l'opposition de « nous » et de l'esprit résilient des Chinois par leur *easy mode*. Le *hard mode* veut dire que les Chinois grandissent dans un environnement difficile avec une concurrence terrible dans laquelle ce serait très difficile de franchir la classe sociale. Alors que le *easy mode* serait contraire, les Occidentaux grandissant dans un contexte aisé et connaissant à peine les niveaux de concurrence en Chine. Son discours ici m'a paru très touchant parce que tout en étant très honnête et en reconnaissant l'écart entre le *hard mode* et le *easy mode*, elle ne portait pas du tout de sentiment d'infériorité. Elle ne s'en est même pas plaint de rien et voyait plutôt « notre esprit résilient » derrière le « même niveau que les Occidentaux ». C'est ce caractère fier et cette confiance totale en soi-même et en sa communauté malgré la

disparité du bloc politique qui marquent la définition de la relation entre les Chinois et les Occidentaux pour Baijing.

Baijing s'est exprimée plus tôt dans l'entrevue à propos de son immigration au Canada : « Moi, quelqu'une venant du tiers monde, je voulais bien immigrer au Canada » (Baijing). Autant elle a défini son pays d'origine avec les arts et les cultures traditionnelles dans son élaboration de la relation entre les Chinois et les étrangers, autant elle a employé le terme « tiers monde » pour caractériser la Chine. Cela n'est pas sans lien avec son terme *hard mode*. Malgré tout cela, avec un séjour au Canada de plus de six ans, Baijing se préoccupe plus de la personnalité chinoise marquée par la résilience. Il s'agit d'un caractère collectif pour elle, mais cela ne l'a pas empêchée de se distinguer des autres membres de sa collectivité. Cela sera analysé dans la section « le soi et les autres Chinois ».

5.2. La relation soi/autres : moi par rapport à non-Chinois

Le terme « autres » est nuancé par rapport à « étrangers » dans la mesure où « autres » est utilisé dans la plupart des cas pour désigner la relation « moi » face à « eux ». Au lieu d'être une relation entre deux collectivités, « autres » définit une relation entre le soi des participants et la collectivité de la contrepartie : tous ceux qui ne sont pas Chinois. Tous les extraits qui comportent le terme « autres » ont un point commun : les participants y parlent de leurs expériences quotidiennes sans aucun lien avec film. Dans ce cas-là, les participants n'ont fait aucune référence aux gens d'une certaine

culture comme contrepartie. Le terme « autres » donnait moins de sens national et ne s'appuyait pas forcément sur le critère de culture nationale. De plus, prenant en considération que c'était moi, une personne faisant partie de leur collectivité en termes de culture nationale, qui leur posais des questions, leur mot « autres » intervenait naturellement. Aucune précision n'était nécessaire.

Deux participantes, Wushuang et Xiang, respectivement au Canada depuis moins d'un an et neuf ans, ont formulé cette relation entre le soi et les autres, mais avec des critères différents : la culture religieuse chrétienne, la langue maternelle espagnole et la culture d'origine.

D'abord, Wushuang a exclu la culture chrétienne de sa propre collectivité. Elle a abordé l'histoire de son passé en élaborant cette relation soi/autres entre « moi » et « non-Chinois ». Partageant les histoires de sa communication interculturelle, elle a pensé à son séjour en Espagne dans un programme d'échange où beaucoup de gens lui avaient demandé s'il y avait eu des filles tuées vu la préférence de la Chine pour une progéniture masculine. Elle avait essayé de comprendre leur point de vue : « J'essaie de comprendre en me mettant à la position des autres, par exemple, pour la culture chrétienne, l'avortement forcé est complètement inacceptable pour lui/elle » (Wushuang). Dans cette relation de son passé, la culture chrétienne a été considérée comme « eux ». Le soi qui informait le point de vue de Wushuang ici n'était pas

national, mais la marquait comme étant en dehors de la collectivité de culture chrétienne.

Wushuang a d'ailleurs attribué de l'importance à la langue maternelle comme critère d'élaboration de la relation entre « moi » et « non-Chinois », cela en parlant de son présent au Canada. En rapport aux langues qu'elle utilise à Montréal, elle faisait toujours référence à l'espagnol : « Je dois dire initialement aux autres que je parle espagnol » (Wushuang). Elle a d'abord répondu en cantonais, en mandarin, en anglais, puis en français, pour en bout de ligne arriver à la langue espagnole. Elle a précisé qu'elle avait étudié la langue et la littérature espagnoles à l'université en Chine et avait passé une année entière en Espagne. Maintenant à Montréal, elle avait toujours envie de le pratiquer, mais ce n'était pas toujours facile en raison de son apparence asiatique, qui ne suggère pas aux gens qu'elle est susceptible de parler cette langue. Même s'il ne s'agissait pas d'un stéréotype courant, cet acquis qui semble aller de soi des autres a éveillé l'attention de Wushuang, car, ici, ce sont les autres qui construisaient la frontière entre « nous » et « eux ». Elle a utilisé le mot « autres » plutôt que « leur » pour désigner tous ceux dont la langue maternelle est l'espagnol, car elle ne savait pas exactement de qui elle parlait à ce moment-là. Elle ne faisait référence qu'aux gens dont la langue maternelle est l'espagnol. C'est plus tard, dans la phrase suivante, qu'elle a précisé que quand elle rencontrait des camarades de classe mexicains ou argentins, elle essayait de leur parler en espagnol. C'est évident

qu'au moment où elle a formulé le terme « les autres », elle a exclu tous les gens dont la langue maternelle est l'espagnol de sa communauté.

Le critère de culture nationale d'origine a quand même été abordé par Wushuang et Xiang pour établir cette relation entre le soi et les autres en parlant du présent. Après avoir parlé des stéréotypes qu'elle avait rencontrés dans la vie, Wushuang a partagé sa stratégie pour y face :

Moi : Comment réagissez-vous face aux stéréotypes ?

Wushuang : Il faut être rationnel quand on veut effacer les stéréotypes des autres. Je vous dis cela parce que j'ai des camarades chinois très irrationnels lorsqu'il est question de Taïwan posées par les camarades d'autres pays, qui vont sûrement croire que les Chinois sont tous comme ça.

Pour Wushuang, les stéréotypes semblent assez gênants, celle-ci ayant exprimé son désir de les effacer. Il s'agit ici d'une distinction soi/autres avec un critère national. Ses termes « les stéréotypes des autres » et « les camarades d'autres pays » démontrent qu'elle se considère membre de la communauté chinoise, car l'expression « les camarades d'autres pays » fait l'objet d'un contraste avec « des camarades chinois ». Bien que Wushuang se croie différente par rapport aux « camarades chinois très irrationnels », ce n'est pas ce qu'elle a souligné dans ce cas-ci. Elle a plutôt dessiné la frontière entre la collectivité chinoise, dont le soi faisait partie, et les autres pays, en empruntant littéralement le mot « autres » et en répondant à une question sur le comportement face aux stéréotypes sur son pays d'origine et ses compatriotes. Ici, le terme les « autres » correspond à un critère national. Pour Wushuang, ce qui est différent par rapport à la relation nous/eux entre les Chinois et les étrangers, c'est sa

propre stratégie de conduite face aux « autres ». Il s'agit d'une relation entre un individu comme soi et une collectivité comme autres.

Xiang a parlé de son exposition à d'autres cultures avant d'aborder les stéréotypes : « Je vis principalement dans notre communauté, mon exposition à d'autres cultures est avec mon fils » (Xiang). Ici, l'adjectif possessif « notre » marque bien une appartenance à la communauté chinoise et le fait qu'elle prenne pour acquis que j'en fais aussi partie. L'expression « d'autres cultures », pour elle, réfère à toutes celles qui ne sont pas chinoises. Cette relation est fortement nationale, selon Xiang. Comme Wushuang, Xiang n'a pas parlé de la relation entre les collectivités Chinois/étrangers, mais a souligné l'interaction du soi (le sien) avec les autres non-Chinois. Séjournant au Canada depuis plus de neuf ans, elle garde tout de même le critère de culture nationale d'origine quand elle évalue ses relations avec les autres.

5.3. La relation nous/eux : locaux par rapport à immigrants

Le sens que donnent les participants aux « gens locaux » ne se limite pas à la géographie, mais est plutôt lié à la culture québécoise, et surtout francophone. Dans cette relation, le critère de culture nationale est aussi très évident. Les quatre participants qui se sont exprimés s'y appuient, bien qu'ils viennent de trois groupes distincts. Cette persistance quant à la culture nationale est toujours remarquable. En comparaison avec les cas relatifs à la relation Chinois-étrangers, ceux qui me

préoccupent ici ont l'air plus concrets et vivants. C'est que les participants pensent aux choses plus proches de leur vie, cela avec plein d'émotions.

Avant d'analyser plus en détail les propos quant à la relation entre les locaux et les immigrants, une vue d'ensemble, comme indice des préoccupations majeures des participants, est nécessaire. Wushuang s'est montrée soucieuse de sa faiblesse en français. Elle a fait attention à ce qui lui apparaissait le plus marquant chez des locaux : la pratique du français. Lingfa s'est aussi préoccupé de la langue française, mais au lieu de parler pour lui-même, il a défendu ses compatriotes, les autres immigrants chinois, face aux locaux. Sachant que Lingfa considère bien maîtriser le français, parce qu'au pays depuis plus longtemps que Wushuang, il a commencé à se mettre à la place des autres immigrants et à se préoccuper de leurs difficultés. Dernièrement, pour le troisième groupe, dont les participants sont au Canada depuis plus de six ans, il a été question d'intégration. Foyin a parlé de son intégration à la société d'accueil en disant qu'il ne connaissait pas de Québécois personnellement. Son intégration, peu satisfaisante à ses yeux, est venue à bout de sa patience et grugé son intérêt pour la culture canadienne. Xiang, la femme de Foyin, a fait un contre-exemple parfait : aussi au Canada depuis plus de neuf ans, mais en bonne maîtrise du français et de ses propres affaires, sa préoccupation majeure a changé au réseau personnel. Cette préoccupation se distingue des autres, pour elle. C'est aussi pourquoi elle a paru beaucoup plus optimiste face à la vie au Canada, à laquelle elle prend plaisir. Au Canada depuis la même période, Foyin et Xiang ont démontré deux types opposés

dans leur établissement d'une relation entre les locaux et les immigrants. Maintenant, voyons ce qu'ils ont dit sur les locaux et les immigrants.

Wushuang a précisé l'importance de la langue française en parlant de son présent au Canada. Elle a utilisé le terme « locaux » pour parler des langues utilisées. Elle est arrivée à la langue française en disant que ce n'était pas sa langue préférée, car elle se sent obligée de l'apprendre : « Quand on parle français, les gens locaux ici sont plus gentils et sympas » (Wushuang). C'est une motivation gigantesque pour elle de continuer d'apprendre le français, car sa communication avec les locaux qui ne partagent pas de langue commune en est facilitée. Ils seraient plus gentils face aux immigrants dans ce cas-là. Les « locaux » ne le sont pas seulement dans le sens géographique. Elle a fait référence aux gens dont la langue maternelle est le français et qui approchent cette langue comme un signe d'appartenance au Québec, ce à quoi sont confrontés les immigrants chinois. Wushuang a surtout retenu la langue française dans son élaboration d'une relation entre les locaux et les immigrants. Pour elle, le français affecte le niveau de communication avec les locaux et même l'intégration à la société d'accueil. D'ailleurs, cette manière implicite d'exclure les gens locaux des immigrants est encore plus significative dans la mesure où Wushuang parlait devant moi, une chercheuse partageant son bagage culturel et comprenant bien l'importance de la maîtrise du français à Montréal. Elle n'a plus eu besoin de prendre d'autres pronoms explicites. Si j'étais une francophone, elle aurait eu besoin d'expliquer plus explicitement la différence qu'induit le niveau du français.

Lingfa a bien voulu présenter les valeurs et les caractères chinois en parlant de ce qui lui était arrivé dans ses expériences de communication interculturelle : « Ils pensent que les Chinois s'enferment, je voudrais leur dire que les nouveaux immigrants ont des problèmes de langue, tout est difficile » (Lingfa). Immigré au Canada depuis plus de quatre ans, Lingfa se sent toujours appartenir à son pays d'origine. On peut voir ici que les opinions des locaux sur les immigrants chinois lui importaient au moment de l'entrevue et il voulait les défendre face à la société d'accueil. Celle-ci juge souvent que les immigrants chinois s'enferment et ne s'intègrent pas. Malgré un séjour au Canada relativement long, Lingfa s'est mis définitivement à l'intérieur de la communauté des immigrants chinois dans son dessin de relation entre les locaux et les immigrants.

Foyin a pensé à ses interactions avec les Québécois et il a montré qu'il ne sait pas ce que les locaux québécois pensent de son pays d'origine :

Je ne connais pas les Québécois, je connaissais des Français, mais ici je ne connais pas les locaux personnellement. Je n'ai pas discuté avec eux de quoi que ce soit (Foyin).

J'ai été très étonnée qu'il ne connaisse pas les locaux après l'immigration au Canada depuis plus de neuf ans. Ses paroles ont en quelque sorte confirmé ce qu'a dit Lingfa sur les immigrant chinois qui s'enferment entre eux. Foyin ne s'intègre pas à la société d'accueil et n'en a même pas envie, à en croire le son désinvolte. Cette relation distante dessinée par Foyin entre les locaux et les immigrants n'est pas avantageuse pour briser des stéréotypes. On peut voir que Foyin est beaucoup plus sensible aux

stéréotypes sur son pays d'origine et ses compatriotes et s'énervait plus facilement que les autres participants lorsqu'il en question.

Au sujet d'interactions avec les Québécois, Xiang a mentionné « les locaux » en parlant de son entreprise à Montréal. Après avoir présenté les stéréotypes auxquels elle a dû faire face dans la vie jusqu'à maintenant, elle a enchaîné sur son point de vue en affaires : faire des affaires en Chine et au Canada renvoie à des réalités différentes. Elle a signalé qu'en Chine, c'est presque impossible de mener des affaires si l'on ne connaît personne au gouvernement. Au contraire, au Canada, tout le monde est égal, avec une concession quand même : « Bien sûr, comparé avec les gens locaux, le réseau personnel est différent, mais au moins, on a cette opportunité » (Xiang). Pour elle, tout le monde est égal au Canada, mais prenant en considération l'écart entre les immigrants et les gens locaux, elle se trouve différente quant à sa position à l'intérieur de la communauté d'immigrants chinois. C'est en raison de ce contraste évident que le terme « les gens locaux » qu'elle emploie apparaît plus significatif pour dessiner la frontière. En pensant à cette relation entre les locaux et les immigrants, Xiang est assez optimiste. En tant qu'immigrante, elle est consciente de l'écart entre les deux collectivités. En comparant les milieux des affaires de la Chine et du Canada, elle s'est montrée plutôt satisfaite de sa situation. Cette attitude positive de Xiang lui donne peut-être plus de tolérance dans sa perception des stéréotypes.

5.4. La relation soi/autres : moi par rapport à d'autres Chinois

Dans certaines circonstances, les participants ont parlé des Chinois, mais sans les placer dans la même collectivité qu'eux. De la même manière, ils ont dit « autres » pas forcément pour désigner les étrangers, mais aussi pour parler d'autres Chinois répondant de situations différentes. Pourquoi les participants se croient-ils différents d'autres Chinois ? Wushuang a évoqué l'importance d'être rationnel ou non face à la communication interculturelle. La stratégie de Wushuang, qui est au Canada depuis moins d'un an, tient à une attitude rationnelle face aux conflits interculturels. Pour elle, il s'agit d'une forme d'introspection.

Lingfa et Shiliu, au Canada depuis plus de trois ans, ont tous les deux pensé à leur aisance en français, et c'est ainsi qu'ils ont commencé à se distinguer des gens qui viennent d'arriver au Canada comme Wushuang. Ce dernier avait plus tendance à se soucier de sa faiblesse en français. Baijing et Xiang, au Canada depuis plus de six ans, se sont plus préoccupées des idées de valeurs et des caractères personnels. Toutes les deux se sont beaucoup transformées en franchissant du collectivisme chinois à l'individualisme occidental après six ans. La Chine est réputée être un pays collectiviste, alors que le Canada, un des pays occidentaux, se fonde sur des valeurs individualistes. Ce contraste collectivisme/individualisme est au cœur de la relation soi-autres pour Xiang et Baijing. Xiang et Foyin partagent un point commun : après plus de six ans au Canada, tous les deux ont dit trouver difficile de suivre le mode de vie des Chinois en Chine. Xiang éprouve beaucoup moins de sentiment de perte que

Foyin, car elle s'est mieux intégrée au Canada et s'en réjouit. Cette évolution dans les préoccupations majeures des participants est exactement ce que j'ai introduit au début de l'analyse. Le niveau de français devient plus important mais d'autres facteurs comme l'habitat actuel et la personnalité comptent finalement après plus de six ans au Canada.

Wushuang, du premier groupe, a pris le critère de tempérament, précisément l'attitude face à la communication interculturelle, pour se distinguer d'autres Chinois. Elle a exclu quelques membres de la communauté chinoise en parlant de ses interactions avec les gens d'autres cultures. Après la présentation de ses mauvaises expériences, elle a abordé son attitude vis-à-vis la communication interculturelle tout en parlant de quelques collègues chinois qu'elle juge irrationnels. Sur un ton critique, elle a affirmé : « J'ai rencontré des autres, des étudiants du continent chinois, qui sont très irrationnels lors des questions de Taïwan » (Wushuang). Pour elle, son attitude différente face à la communication interculturelle l'exclut du groupe des étudiants chinois irrationnels. Elle est toujours une fille calme et raisonnable qui peut penser à la position de la contrepartie. Elle a regardé les stéréotypes tout en raisonnant sur ce qui les génère : l'irrationalité. Elle a rejeté ce comportement car elle l'a jugé inapproprié. De son point de vue, c'est ce qui nourrit les stéréotypes sur les Chinois. Son attitude face à la communication interculturelle affecte non seulement ses comportements, mais son évaluation de ses compatriotes.

Lingfa, du deuxième groupe, s'est distingué des stéréotypes sur les Chinois après en avoir présenté quelques-uns : « Les deux autres filles, elles étaient très à la chinoise, car leur français était moins bon (par rapport au mien), elles ne voulaient pas participer aux activités » (Lingfa). Pour Lingfa, le fait de bien parler français le distingue de ses compatriotes. Cette habileté lui permet de défier les présupposés des étrangers, et il en tire du plaisir. Pour lui, le niveau en langue étrangère est devenu un outil efficace pour transmettre de nouvelles idées sur la Chine et briser les stéréotypes.

Shiliu, du même groupe, a aussi pris le critère de niveau de français pour se distinguer des autres Chinois au Canada, cela lorsqu'elle a présenté ses interactions avec les gens d'autres cultures : « La langue est mon grand avantage, je peux bien m'exprimer, c'est pour ça que je suis différente d'autres Chinois ici qui ont des problèmes de communication » (Shiliu). Son bon niveau de français lui servait de critère pour juger du niveau de satisfaction de ses interactions. Elle a dit toujours pouvoir s'exprimer quand elle rencontre des stéréotypes. Elle peut parler de son regret et son mécontentement, ce qui n'est pas possible pour beaucoup d'immigrants chinois.

Baijing a aussi pris le critère de tempérament pour se démarquer des autres Chinois en parlant du présent. Elle a mis l'accent sur la façon de penser et d'agir. Baijing ne se croyait pas typiquement chinoise. Une relation d'opposition entre elle-même et les autres Chinois a été mise en lumière après qu'elle ait présenté les stéréotypes sur sa communauté : « Je trouve que c'est difficile de s'entendre avec les autres Chinois ici,

les valeurs par rapport aux études sont différentes, ils pensent qu'on étudie pour gagner plus d'argent » (Baijing). Malgré la fierté totale de son pays d'origine et l'empathie évidente pour les Chinois d'une autre époque, Baijing s'est quand même distinguée d'autres Chinois d'aujourd'hui. Elle les a jugés dirigés par l'argent. Il est intéressant de constater que, quand elle parlait des relations entre les collectivités et de son exposition à d'autres cultures, son sentiment d'appartenance à son pays d'origine était remarquable. Quand elle parlait en tant que partie prenante de sa communauté chinoise, ce sentiment disparaissait. Les conflits et la divergence d'opinion avec les autres membres réapparaissaient clairement.

Xiang a pris le même critère de tempérament pour décrire une relation entre le soi et d'autres immigrants chinois. Elle a exclu d'autres Chinois qui ont une façon différente d'agir et de penser après avoir déclaré son appartenance à la communauté. Face aux stéréotypes sur les Chinois, elle a signalé : « Tout le monde dit que la première génération d'immigration doit être prête à sacrifier pour les enfants, moi non, je ne veux pas me résigner (Avec un ton ferme) » (Xiang). Elle s'est exprimée sur son tempérament en se mettant à l'écart d'autres immigrants de la première génération, ce qui donne un très bon exemple de ce qu'a dit Jianping sur les parents chinois prêts à tout donner à leurs enfants. Xiang a aussi porté cette opinion, mais s'est nettement distinguée d'autres parents chinois. La première moitié de l'extrait démontre qu'elle accepte tacitement d'être membre des immigrants de la première génération, mais elle a dessiné une ligne nette entre d'autres parents chinois et elle-même. Son ton

tranchant pour dire « moi non » traduit son attitude ferme et son désir de se distinguer par le critère de tempérament, soit par sa façon de penser et d'agir. Tout comme Baijing, Xiang a accordé de l'importance à l'individualité en considérant son tempérament différent de la plupart des Chinois. Pourtant, face aux stéréotypes sur les Chinois en général, elle se considérait un membre inséparable de la communauté chinoise.

Xiang a d'ailleurs présenté ses interactions avec les Chinois en Chine à la fin de l'entrevue, après avoir fini de parler des stéréotypes et de ses interactions avec les étrangers. L'habitat actuel est important pour elle, qui a formulé une relation entre elle-même et les autres Chinois en parlant de son présent : « Quand je suis rentrée en Chine, on s'est réuni entre amis, j'ai trouvé que je ne pouvais pas intervenir dans leur conversation » (Xiang). Comme Xiang, qui se considère appartenir à la communauté chinoise, elle a dit sentir un grand écart entre elle-même et les Chinois en Chine. Les neuf ans d'immigration au Canada y sont pour quelque chose. C'est un sentiment que partage également un autre participant du troisième groupe, Foyin, le mari de Xiang, qui a référé au même critère d'habitat actuel. Après avoir parlé des stéréotypes et de ses expériences de communication interculturelle, il a dit se sentir abandonné par les autres Chinois vivant actuellement en Chine. On le trouvait toujours très « à la chinoise », mais après des années au Canada, il était devenu ennuyé et empreint d'un sentiment de perte :

Moi : Vous vous trouvez très à la chinoise ?

Foyin : Oui, on me trouve aussi toujours très à la chinoise, mais quand je suis rentré en Chine, j'ai trouvé que je ne pouvais pas les suivre.

Sur un ton empreint de regret et le visage exprimant la déception, il m'a aussi exclue de sa collectivité quand il a su que je n'étais au Canada que depuis moins de deux ans, un peu comme il l'a fait pour les Chinois vivant actuellement en Chine. C'est pour cette raison qu'il a fait des raccourcis en décrivant le style de vie dans la Chine actuelle. Ainsi, il est rapidement arrivé à son sentiment de perte. Ce sentiment, il l'a éprouvé en interagissant avec les Chinois aujourd'hui en Chine en raison de sa dislocation depuis neuf ans. Xiang et Foyin ont manifesté le même sentiment : ils ne se sentaient pas Canadiens évidemment, mais ils ne se sentaient pas « chinois » non plus. Ils avaient l'air pris dans un entre-deux.

Outre ces propos sur le présent, Longjiu, du troisième groupe, a abordé cette relation en parlant de son passé avec le critère de tempérament. À la fin de l'entrevue, après avoir parlé des stéréotypes entre les communautés, elle a dit que la personnalité est quand même plus importante que le contexte culturel. Elle a exclu d'autres arrivants à Shanghai par une attitude différente face à l'intégration :

Moi : Vous pensez que la personnalité compte plus que le contexte culturel ?

Longjiu : Oui, par exemple je suis très différente par rapport à mes compatriotes. J'avais des amis qui, eux, quand ils sont venus à Shanghai, ils ont commencé à apprendre le dialecte de Shanghai, mais moi je pensais que c'est une action de soumission.

Une relation d'opposition entre d'autres Chinois et elle-même a été mentionnée quand elle a usé du critère de tempérament, précisément quant à l'attitude face à l'intégration. Elle s'est mise à l'écart d'autres Chinois en parlant de son passé, de ses

débuts à Shanghai. Son caractère de ne jamais prendre d'action de « soumission » affecterait ses comportements dans la vie, de même que son attitude au sein de la communication interculturelle et sa perception des stéréotypes.

5.5. Les Chinois entre eux : politique, langue, régionalisme et génération

Toutes ces relations montrent qu'à l'intérieur de la communauté chinoise, des participants avaient à cœur la divergence régionale. Pourtant, quand ils ont parlé des stéréotypes sur les Chinois face aux étrangers, aucune divergence régionale n'a été évoquée. On peut voir un niveau de priorité en fonction de qui est « eux » ou « autres » en face de « nous » ou « soi » pour les participants.

Wushuang a exclu les Taïwanais. Elle est aussi la seule participante du premier groupe à avoir pris un critère autre que la culture nationale, le bloc politique, en dessinant les relations du présent. Wushuang et Changhuan, deux participants du Guangdong, ont accordé plus d'importance à leur identité régionale, sachant que la diaspora chinoise d'outre-mer est composée largement des gens du Guangdong et ceux-ci ont toujours eu tendance à sortir du pays. C'est ainsi depuis une époque très ancienne, les gens du Guangdong résidant à l'étranger aujourd'hui en gardant toujours des traces dans leur discours. Enfin, Longjiu a été la seule à mentionner son passé en établissant cette relation régionale. Il faut savoir qu'elle était aussi la seule qui ait déménagé d'une ville relativement petite à une métropole dans son enfance. Ce n'est pas une surprise

qu'elle ait mentionné cette relation régionale entre les Shanghaiens et les non-Shanghaiens.

5.5.1. La relation nous/eux : les Chinois du continent et les Taïwanais

Une seule participante, Wushuang, a mentionné les Taïwanais comme « eux ». Elle a pris le critère de bloc politique pour différencier les Chinois du continent et les Taïwanais en parlant de ses interactions avec les gens d'autres cultures. Elle a donné un exemple d'une mauvaise expérience face à une question politique :

Moi : Avez-vous eu de mauvaises expériences dans la communication interculturelle ?

Wushuang : On demande la question politique « le Taïwan et la Chine sont un pays ou deux ? » juste devant la face des camarades taïwanais et les étudiants du continent.

En disant « des camarades taïwanais et nous : les étudiants du continent », Wushuang a mis distinctement ses camarades taïwanais en dehors de sa collectivité. Partageant la même culture d'origine, les deux côtés du détroit de Taïwan sont clairement divisés par le bloc politique, selon Wushuang.

5.5.2. La relation nous/eux : les Cantonais et les non-Cantonais

Il est maintenant question d'un critère partagé par les deux participants de la région cantonaise, qui en ont d'ailleurs fait une question d'appartenance. Aucun autre participant n'a exprimé le sentiment collectif d'appartenance à une province ou une région. En début d'entrevue, Wushuang a commencé à parler du film en établissant cette relation entre les Cantonais et les non-Cantonais. Le film lui a permis de se définir au présent en tant que membre de la communauté cantonaise. Bien qu'il s'agît

de son premier visionnement, elle en avait entendu parler depuis toujours : « L'acteur du film est quelqu'un très connu dans notre région cantonaise » (Wushuang). Changhuan a parlé de son présent dans un autre contexte, soit quand il a évoqué les langues qu'il utilise à Montréal : « Nous apprenons aux gens qui ne parlent pas cantonais à le parler » (Changhuan). Tout en créant cette relation entre les Cantonais et les gens d'autres régions chinoises, il a pris ce critère d'être Cantonais ou non en parlant de son actuel séjour au Canada.

5.5.3. La relation nous/eux : les Shanghaiens et les non-Shanghaiens

Après avoir fini de parler des stéréotypes et des interactions avec les étrangers, Longjiu a abordé son passé, plus précisément, un séjour à Shanghai. Elle a profité de la fin de l'entrevue pour présenter son avis sur les relations à l'intérieur de la Chine. Se considérant « provinciale », elle a dit voir les locaux de Shanghai comme « eux » : « Quand on parlait mal le dialecte de Shanghai, ils se moquaient beaucoup. Je préférais apprendre une langue étrangère » (Longjiu). Cette fois-ci, Longjiu a utilisé le critère du lieu de naissance à Shanghai pour élaborer la relation entre les deux tout en excluant les natifs de Shanghai de sa collectivité. Le séjour à Shanghai a constitué une partie importante dans ses propos sur le passé.

5.5.4. La relation nous/eux : les jeunes et les personnes âgées

Dans cette relation, la projection de temporalité renvoie à l'écart entre les générations, soit entre les parents et les enfants, soit entre les participants et ceux qu'ils considèrent

plus âgés qu'eux. Changhuan, du deuxième groupe, a élaboré cette relation en parlant du film, alors que Foyin et Longjiu, du troisième groupe, l'ont tous les deux formulée en parlant de leur présent au Canada. Sachant que les participants du troisième groupe ont commencé à se préoccuper d'autres choses que le niveau de langue étrangère, ce que représente leur dessin d'enjeux relationnels du présent par rapport aux participants du deuxième groupe, la temporalité s'avère un élément important. Il est commun aux deux participants du troisième groupe. Voyons ce qu'ils ont dit.

Changhuan, du deuxième groupe, a ressenti un écart entre les générations caractérisé par la disparité entre son père et lui en visionnant le film. Cet écart représente le passé et le présent. En réfléchissant à l'intrigue du film, il a dit ne pas savoir si la Révolution culturelle avait été terrible à ce point. Il a néanmoins mentionné avoir conversé avec son père, qui a connu cette époque et le « eux » lui correspondant, avant le visionnement du film. Changhuan a parlé de l'intrigue du film : « J'étais curieux si la persécution était vraiment comme ça, mon père m'a dit qu'elle était plus ou moins la même » (Changhuan). Le film a permis à Changhuan de réfléchir sur la vérité des faits historiques, qui, pour les jeunes d'aujourd'hui, n'est pas facile à acquérir en Chine. Plusieurs références qui permettraient de connaître l'histoire de cette période de la Révolution culturelle sont manquantes. Changhuan a pensé à son père, qui a vécu personnellement cette histoire chinoise. C'est de cette manière que Changhuan a connu et mieux compris l'histoire et l'intrigue du film. Il a en quelques sorte pu

savoir d'où viennent certains des stéréotypes sur les Chinois et la Chine, ce qui l'a aidé à voir les stéréotypes sous un nouvel angle.

En parlant de sa vie actuelle au Canada, Foyin s'est éloigné du film et il s'est distingué des autres immigrants chinois en raison de l'âge. Il a dit qu'après tout, il voulait revenir en Chine parce qu'il n'avait pas beaucoup d'amis avec qui il pouvait parler en raison de la différence d'âge entre lui et les autres immigrants de son entourage.

Ainsi, il a défini une relation entre les jeunes et les personnes âgées :

Moi : Pourquoi voulez-vous rentrer en Chine ?

Foyin : C'est très ennuyeux ici, avec les gens de mon entourage, nous venons de la même région de Chine, mais ils sont plus âgés que moi, nous n'avons pas de choses en commun. Ils ont travaillé pendant des années en Chine, nous sommes différents.

Au Canada depuis plus de neuf ans, Foyin ne s'intègre pas bien à la société d'accueil et veut toujours rentrer en Chine. Le fait qu'il ne connaisse pas de locaux est aggravé par le fait qu'il n'ait pas d'amis proches issus de son pays d'origine non plus. L'écart entre les gens d'âges différents est une immense pierre d'achoppement dans ses relations sociales, ce qui affecte beaucoup son état de vie au Canada et sa perception des stéréotypes sur les Chinois en général.

Longjiu a donné son avis sur les jeunes aujourd'hui. En parlant des stéréotypes envers sa communauté au présent, elle a dit être d'avis qu'il est aussi question de temporalité, plus précisément, de génération. Pour briser les stéréotypes envers sa communauté, elle voudrait dire aux étrangers ces quelques mots : « Nous, les jeunes chinois d'aujourd'hui, ne sommes pas du tout différents de ceux ici » (Longjiu).

Explicitement, Longjiu a comparé les jeunes chinois et les locaux du Canada. En considérant le contexte qu'elle voulait présenter (des nouveautés récentes et actuelles en Chine), elle a exprimé l'importance qu'elle accorde à la temporalité et aux générations. Voulant présenter le côté traditionnel chinois, dont la peinture et l'écriture chinoises participent, elle a aussi envie de dire aux étrangers que les Chinois d'aujourd'hui sont différents, surtout les jeunes générations. Elle a grandi en Chine et a vécu plus de six ans à Montréal. C'est pourquoi elle a mentionné les jeunes en particulier, son réseau personnel en regroupant plusieurs, tant Chinois que locaux. Longjiu a toujours eu envie de compléter ce que connaissent les étrangers sur les Chinois par cette relation entre les jeunes et les personnes âgées.

5.5.5. La relation nous/eux : la Chine et ses habitants d'aujourd'hui et d'hier

Avec le même critère de temporalité, une nuance a été mise en lumière en ce qui a trait à la relation entre la Chine et ses habitants d'aujourd'hui et d'hier. Cela n'est ressorti que dans les propos sur le film, ce qui démontre que, selon les participants interrogés, la Chine actuelle et celle de l'époque du film constituent deux univers complètement différents. Lingfa, Foyin et Longjiu ont tous tracé une ligne nette entre les deux parties, alors que Baijing a essayé de comprendre celle du passé. Parmi les quatre participants à avoir formulé cette relation, Lingfa, du deuxième groupe, a référé au critère de temporalité pour parler du film, cela en excluant la notion de culture nationale.

Du troisième groupe, Foyin, Longjiu et Baijing ont tous pris le critère de temporalité pour parler du film. Rappelez-vous que les participants de ce groupe ont unanimement rejeté le critère de culture nationale en parlant du film (sauf Xiang, qui n'a pas parlé du film). Ils n'ont fait appel qu'au critère de temporalité.

Du deuxième groupe, Lingfa a fait du film un moyen pour comparer le passé et le présent : « Ce qui est montré dans le film, notre pays n'est plus comme ça » (Lingfa). Bien que les stéréotypes sur les Chinois ne gênent pas trop Lingfa, il s'est quand même exprimé sur un ton critique et fort. Son envie de marquer la différence entre la Chine actuelle et celle dans le film est évidente.

En commentant l'intrigue du film, Foyin a réagi face au décalage entre les gens d'aujourd'hui et ceux d'avant. En faisant référence à l'intrigue du film, il a dit ne pas à comprendre les gens de l'ancienne époque : « Les Chinois à l'époque, ils suivaient de près les acteurs d'opéra de Pékin, je ne les comprends pas » (Foyin). Pour Foyin, les Chinois dépeints dans *Adieu ma concubine* renvoient à une collectivité non seulement différente, mais difficile à comprendre. Il considère les Chinois contemporains et ceux de l'époque comme formant deux univers différents. On peut imaginer à quel point il s'est énervé en voyant les stéréotypes de Chinois d'aujourd'hui représentés comme archaïques.

Longjiu a parlé de ce qui lui est apparu le plus frappant dans le film : « Leur entraînement est trop terrible, j'ai fait du violon moi aussi, mais jamais à ce point » (Longjiu). Elle ne comprenait pas la manière dont les apprentis d'opéra étaient entraînés. Elle a trouvé cette méthode d'entraînement comme la plus frappante tout au long du film, et a mentionné qu'elle est complètement différente de ce qui est enseigné dans la situation actuelle. Cela a été le cas pour elle, du moins. Bien qu'elle ait cru aux scènes de la Révolution culturelle, en ayant discuté avec ses parents, elle ne pouvait pas accepter ni être convaincue que l'entraînement et la punition corporelle étaient justes. La disparité marquante entre l'ancienne époque et nos jours persiste toujours pour Longjiu.

Baijing a réfléchi à la persécution dans le film et à l'attitude des gens d'aujourd'hui. En voyant les scènes de persécution, elle s'est montrée inconfortable. Elle les a tout de même comprises : « Nous ne pouvons pas les blâmer de la persécution, il ne faut pas mettre à l'épreuve la nature humaine » (Baijing). Baijing est la seule participante qui ait explicitement déclaré sa compréhension de la persécution pendant la Révolution culturelle. Elle a trouvé le pont entre les gens contemporains et ceux de l'ancienne époque : la nature humaine, par laquelle elle a exprimé son empathie envers les gens de l'ancienne époque, tout en étant quelqu'un du monde contemporain. Je suggérerais un lien possible avec son discours sur le *hard mode*, qui comprend sans doute la persécution.

Pour conclure sur toutes ces relations dessinées à propos du film, du passé personnel et du présent au Canada, je propose un résumé en fonction des trois catégories. Cela correspond à la carte de route au début de l'analyse.

Les propos sur le film

D'abord, Wushuang et Tianchou, les deux participants du premier groupe qui ont parlé du film pour établir des relations, précisément entre les Chinois et les étrangers, ont accordé de l'importance à la culture nationale. Quand ils ont dessiné la frontière entre les collectivités, c'est le seul critère qui leur apparu commun.

Lingfa et Changhuan, deux participants du deuxième groupe, ont aussi mis en lumière l'importance de la culture nationale pour désigner le « nous » et le « eux » en commentant le film, mais ils ont inclus un autre critère, soit la temporalité. À propos de la Chine, Lingfa a parlé de la relation entre les habitants d'aujourd'hui et ceux d'autrefois. Changhuan a plutôt abordé la relation entre les jeunes et les personnes âgées.

Trois participants du troisième groupe ont parlé du film en décrivant des relations. Foyin, Baijing et Longjiu n'ont pris que le critère de temporalité, qui se concrétise par la distinction entre la Chine et ses habitants d'aujourd'hui et ceux d'hier. C'est ainsi qu'ils sont revenus sur le contraste entre le passé et le présent sans mention du critère de culture nationale.

Les propos sur le passé

Wushuang (premier groupe), Changhuan (deuxième groupe), Foyin, Xiang et Longjiu (troisième groupe) ont abordé leur passé personnel dans les relations. À l'exception de Longjiu, les quatre autres participants ont tous pris le critère de culture nationale pour s'exprimer quant aux relations au passé. Wushuang a référé à un deuxième critère de culture religieuse chrétienne. Longjiu a pris les critères de tempérament personnel et d'écart entre les natifs Shanghaiens et les provinciaux.

Les propos sur le présent

Pour les participants du premier groupe, une similitude évidente a été mise en lumière. Ils ont été unanimes quant à l'usage du critère de culture nationale pour parler des relations. Jianping et Tianchou n'ont tous les deux pris que ce critère dans leurs propos sur les relations du présent, alors que Wushuang a eu recours à plus de critères pour parler de son présent. Parmi ces critères, le tempérament, soit l'attitude dans la communication interculturelle, et le bloc politique, sont intervenus.

Concernant le deuxième groupe, les trois participants ont tous parlé de leur présent, surtout Shiliu. Le critère de culture nationale pour distinguer le « nous » du « eux » a été utilisé par ces trois participants, mais cela n'est pas tout. Ils se sont rejoints sur un autre point : l'insistance sur l'importance des langues étrangères. Lingfa et Shiliu l'ont tous les deux pris comme critère pour se distinguer des autres Chinois au Canada. Changhuan a mentionné l'importance du niveau de langues étrangères quand il parlait

de ses expériences d'interactions avec les gens d'autres cultures. C'est une similitude évidente entre les participants qui sont au Canada depuis plus de trois ans et moins de six ans.

Enfin, pour les participants du troisième groupe, à part le critère de culture nationale, il n'y a pas eu de similitude partagée entre les quatre membres. En revanche, il y en a deux qui se sont préoccupés de l'habitat actuel pour l'établissement de la relation entre le soi et les autres Chinois vivant en Chine : Foyin et Xiang. Deux autres participants ont pris le critère de temporalité, plus précisément de génération, pour parler de la relation entre les jeunes et les personnes âgées : Foyin et Longjiu. Deux autres ont pris le critère de tempérament pour se distinguer des autres Chinois : Xiang et Baijing.

6. Discussion et conclusion

À la lumière des résultats de l'analyse, qui repose sur des enjeux relationnels, j'ai une meilleure compréhension du rôle des stéréotypes pour définir les relations. Selon les participants, quand il s'agit d'« eux » ou des « autres », les stéréotypes sont souvent validés, alors, quand il est question de « nous » ou « soi », les stéréotypes sont toujours invalidés. Ce regard variable me fait mieux comprendre le rôle des stéréotypes qui pourraient unir les membres de la même communauté et créer des barrières entre les groupes sociaux.

Pour répondre aux questions de recherche : Comment les membres de la communauté chinoise interpellée dans le film *Adieu ma concubine*, plus particulièrement ceux de la diaspora vivant à Montréal, (1) voient-ils les stéréotypes dont ils sont l'objet ; (2) comment aimeraient-ils être présentés au cinéma ? Il y a des participants qui ont violemment rejeté et critiqué les stéréotypes sur les Chinois et la Chine tout en se mettant fermement à l'intérieur de la communauté chinoise, comme Foyin, qui a dit des étrangers qu'ils sont « peu informés et ignorants », ou encore, Tianchou, qui a dit des stéréotypes qu'ils sont « superficiels ». Longjiu qui s'est vraiment énervée quant aux stéréotypes sur les Chinoises. D'autres n'ont pas été d'accord avec les stéréotypes sur les Chinois et la Chine, mais ont essayé d'en analyser les causes. C'est le cas de Wushuang, qui est d'avis que les stéréotypes sont dus aux « préjugés préexistants », de Lingfa, qui a analysé « ce qui était plus susceptible d'être stéréotypé par quels étrangers », et de Changhuan, qui a dit que « les codes culturels » sont cruciaux pour

comprendre les autres cultures. Il y a aussi des participants qui n'ont pas été gênés par les stéréotypes et ne s'en sont pas du tout soucié, comme Jianping, qui a pu s'en moquer, Baijing, qui n'a pas contesté les stéréotypes sur les Chinois dits travailleurs, et Xiang, qui n'a pas l'habitude de transmettre ou d'expliquer les valeurs chinoises, mais absorbe plutôt d'autres cultures. Il y a même des participants qui ont considéré les stéréotypes comme un déclencheur d'intérêts envers la Chine et qui leur ont trouvé des avantages, notamment Tianchou. Il y a aussi des participants, comme Lingfa et Shiliu, qui ont essayé de défendre leurs compatriotes face aux stéréotypes tout en profitant de leur avantage en français.

Comment aimeraient-ils être présentés ? Des participants ont voulu que le côté moderne chinois soit vu par les étrangers, comme Tianchou, qui a dit vouloir que « l'intégralité de la culture chinoise » soit montrée aux étrangers, et Foyin, qui n'a pas voulu recommander le film parce qu'il ne raconte que le côté sombre et archaïque du pays. D'autres participants ont plutôt voulu être présentés d'une manière traditionnelle, comme Jianping, qui veut bien que le symbole de l'opéra de Pékin soit marqué, et Baijing, qui espère que l'écriture chinoise sera présentée aux étrangers. D'autres participants ont souhaité que les étrangers soient au courant des valeurs chinoises, comme Jianping, qui a traité de l'attachement familial, et Lingfa, qui a signalé la modestie des Chinois. Dans l'ensemble, tous les participants ont dit souhaiter que les étrangers élargissent leurs connaissances des Chinois et de la Chine, locaux québécois ou Occidentaux. Le relativement jeune âge des participants semble

avoir joué un rôle important dans la recherche, aucun d'eux n'ayant vécu les événements décrits dans le film.

Il y a trois perspectives principales que je voudrais surtout mettre en lumière dans cette dernière partie du mémoire, pour enchaîner sur les résultats de mon analyse et ma revue de la littérature tout en proposant une ouverture pour de futures recherches.

1. Le contraste collectivisme/individualisme

Ce qui me paraît le plus fascinant et intéressant dans mes résultats est le contraste entre le collectivisme, une valeur qui insiste sur la priorité du groupe par rapport à l'individu, et l'individualisme, qui souligne l'importance de l'individu avant celle du groupe. Les participants sont collectivistes d'une façon et individualistes d'une autre, démontrant ainsi des constructions du soi mélangées suivant les deux valeurs opposées. D'abord, le collectivisme manifesté dans certains propos m'a beaucoup surpris, surtout pour des participants au Canada depuis plus de six ans. L'appartenance et l'attachement à la Chine étaient toujours évidents et le critère de culture nationale chinoise semblait persister tout au long des relations dessinées au présent. Cela n'est pas réservé aux participants qui vivent au Canada depuis peu de temps. Dans son texte sur le collectivisme, X. Wang (2016) explique de ses manifestations dans la structure linguistique du mandarin :

Chinese culture has a distinctively collective nature. It is reflected in our daily language. We Chinese do not say “my country”, it is always “our country”. Country, guo-jia (国家), is made up of two characters: “state” and “home”. Our country is home for all of us (paragr. 2).

Ce côté collectiviste correspond bien à ce que Ma Mung (2000) précise dans son œuvre sur la diaspora chinoise en parlant de « la présence chinoise à l'étranger comme une simple extension de la Chine » (p. 6). Peu importe la durée du séjour au Canada, les participants partagent toujours la valeur collectiviste qui fait partie des codes culturels de leur pays d'origine.

Certains se montrent plus individualistes que d'autres. Malgré l'utilisation unanime du critère de culture nationale et la solidarité qu'ils ont manifestée à l'égard de leurs compatriotes chinois, des participants se sont tout de même considérés différents par rapport à d'autres Chinois, soit par la personnalité, soit par la compétence en langue étrangère. Cette particularité m'a donné l'impression que des participants se sont libérés de l'obligation découlant des valeurs collectivistes chinoises, soit celle d'être conformes aux règles générales dans une collectivité. Les participants comme Xiang, Longjiu et Baijing ont mentionné ne plus ressentir cette obligation parce qu'elles ont quitté la Chine il y a longtemps. La pratique des valeurs de leur pays d'origine leur paraissait beaucoup plus faible. Pour Wushuang et Lingfa, qui sont ici depuis moins de temps, il y a un écart de valeurs. L'écart qu'ils ont vécu jusqu'à maintenant, surtout entre le collectivisme et l'individualisme, leur a autorisé une sorte d'ouverture, sachant qu'en Chine, les gens vivent plus ou moins sous cette pression d'être conformes aux règles générales. C'est presque écrit dans les codes culturels.

Ces identités collectiviste et individualiste coexistent chez les participants, ce qui défie l'hypothèse selon laquelle on peut classer les pays et leurs membres. Il paraît que des Chinois, membres d'un pays reconnu pour son collectivisme, intègrent maintenant plusieurs éléments et sont devenus hybrides, ce que reconnaît d'ailleurs le modèle de l'iceberg culturel proposé par Edward T. Hall (1976) selon lequel nos caractères culturels sont divisés en deux parties : ceux qui sont visibles, comme la langue, et ceux qui sont invisibles, comme l'attitude envers la justice. Le côté collectiviste des participants a été visible et manifeste quand ils parlaient des stéréotypes ; le côté individualiste est apparu invisible et latent plus tangible au fur et à mesure de l'avancement des entrevues. Quand il s'agit de stéréotypes, le contraste entre les deux valeurs est encore plus évident. Lorsqu'il a été question des stéréotypes portés par les étrangers sur les Chinois et la Chine, les participants se sont montrés plus collectivistes : Wushuang les a attribués aux préjugés envers la communauté chinoise ; Tianchou voulait que les connaissances des étrangers de la Chine soient renouvelées, etc. En revanche, quand ils se sont positionnés au sein de la communauté chinoise, ils se sont manifestés plus individualistes. Baijing et Xiang se sont toutes les deux prononcées quant à leur différence de personnalité par rapport aux autres Chinois. Lingfa et Shiliu ont tous les deux marqué leur distinction par rapport aux autres Chinois par la mention de leur niveau avancé en français. Le fait qu'ils soient collectivistes ou individualistes dépend fortement de la position à partir de laquelle ils parlent : à travers les groupes ou au sein du même groupe. Est impliqué le contraste entre les communautés : « nous » riche et « eux » homogène.

2. Un « nous » riche versus un « eux » homogène

C'est un autre point fascinant pour moi : la diversité des propos des participants. Ils ont abordé un large éventail d'éléments pour parler de « nous », alors qu'ils ont manifesté le contraire pour parler d'« eux ». Pour le « nous », quand ils ont réagi à la question de recherche « comment aimeraient-ils être présentés », leurs réponses ont été riches et variées : de la Chine comme pays modernisé à la Chine comme partie du tiers monde, des valeurs traditionnelles aux hiéroglyphes chinois, etc. Les participants ont révélé différents aspects de leur perception des stéréotypes, me donnant accès à ce qui semblait n'être que la pointe de l'iceberg de leurs réflexions. Cela me paraît confirmer l'hétérogénéité des membres de la diaspora chinoise et les « open-ended and plural post-Chinese identities enacted by diasporic Chinese » (Ang, 1998, cité par Zhang) mentionnées plus tôt dans la section sur la diaspora chinoise.

Au « nous » diversifié s'ajoute aussi la caractéristique régionale au sein de la communauté chinoise. La particularité des immigrants chinois venant de la province du Guangdong par rapport à la diaspora chinoise en général a aussi été confirmée par les deux participants en étant issus, lesquels se sont surtout prononcés sur l'appartenance à leur province natale et la fierté qu'ils en tirent. Il s'agit d'une caractéristique provinciale distincte, aucun autre participant n'ayant d'ailleurs mentionné sa province natale.

Les descriptions du « nous » offertes par les participants tendent à donner crédit aux perspectives critiques en communication interculturelle, qui mettent en lumière l'importance du contexte historique pour analyser et comprendre un groupe culturel ou les stéréotypes sur lui. Les participants ont reconnu et insisté sur l'écart qui existe entre l'époque du film *Adieu ma concubine* et l'époque actuelle. Ils ont aussi voulu que les stéréotypes sur les Chinois et la Chine soient historiquement contextualisés pour que les connaissances les concernant soient mises à jour. Selon eux, cela remettrait en question les stéréotypes en vigueur.

De plus, les points de vue des participants ont bousculé les perspectives cognitivistes des stéréotypes. Ils ne voulaient pas du tout que les autres aient connaissance de la Chine par « les informations imposées et répétées » (Grandière et Molin, 2003, p. 229). Aussi, leurs propos ont semblé plus alignés avec les thèses mettant l'accent sur les dangers des stéréotypes au cinéma.

En revanche, les participants n'ont pas pensé aux mêmes choses en parlant d'« eux » et y ont mis une distinction nette et tranchante. Ils ont rejeté les stéréotypes pour parler de « nous », mais ont fait les mêmes catégorisations avec « eux ». Certes, les auto-stéréotypes de « nous » exigent un « eux » uniformisé. Les participants, à leur tour, ont stéréotypé les étrangers, les Occidentaux, les locaux, etc. En ce sens, ils constituent aussi des producteurs et transmetteurs de stéréotypes. La revue de la littérature m'a aidée à mieux comprendre les discours des participants. Par exemple,

l'approche critique des stéréotypes a été confirmée par les participants qui altèrent les autres. Leurs propos ont confirmé la tendance à créer des catégories « nous » et « eux », conformément à ce que souligne Dyer (1999) : « Make sense of the society through generalities, patternings and typifications » (paragr. 4). On peut en trouver pour qui il n'y a pas de « nous » sans « eux » et pour qui l'« autre » ne dépend pas d'un rapport unique, mais dépend de la position à partir de laquelle les participants considèrent les stéréotypes. Ce résultat est conforme à l'incohérence entre le processus social au sein de la communauté et celui qui est entre les communautés : « The contrasts made by one culture with respect to another should not be thought of as absolute but, as contingent, as relational » (Cohen, 1985, p.116). Les définitions que donnent les participants du « nous » et d'« eux » n'ont jamais été absolues ou fixes, mais ont toujours été relationnelles.

3. L'impact de la durée du séjour au Canada

Cette recherche apporte un nouvel éclairage sur les stéréotypes perçus par les membres d'une culture ciblée et contribue aux études sur la diaspora chinoise en fonction de la durée du séjour des immigrants chinois en outre-mer. Elle pourra éventuellement rendre service aux chercheurs ayant besoin d'informations sur l'évolution graduelle de l'intégration d'immigrants chinois en sols canadiens et de son impact sur la perception des stéréotypes.

D'abord, l'importance du français au Québec m'est apparue encore plus évidente selon les résultats de l'analyse que ce que je pensais avant les entrevues. Selon Kim (2008) et Gudykunst (1988), l'apprentissage d'une nouvelle langue et la compétence en langue seconde sont parties prenantes de l'acculturation et aident à développer la cognition et la capacité de faire face à l'incertitude. Rappelez-vous l'évolution des préoccupations des participants au présent. Les participants du deuxième groupe (ici depuis plus de trois ans et moins de six ans) ont tous mentionné l'importance du français, ce qui n'a pas été le cas pour les participants du premier groupe (ici depuis moins d'un an), peu préoccupés par la culture nationale en parlant des stéréotypes au présent. Cette évolution en fonction de la durée du séjour au Canada confirme l'apport d'une langue seconde à l'intégration sociale souligné par Kim et Gudykunst. Les participants du deuxième groupe seraient donc moins soucieux des stéréotypes et réfléchiraient plus aux stratégies pour leur faire face (Lingfa et Shiliu ont défendu leurs compatriotes et Changhuan a essayé de raisonner sur la cause de stéréotypes). Le niveau d'intégration en termes de langue seconde affecte la perception des stéréotypes des participants.

Lorsqu'il a été question de l'évolution des préoccupations des participants du deuxième groupe au troisième groupe (ici depuis plus de six ans), l'importance du français a été mise de côté. D'autres préoccupations ont fait surface. À noter que les participants du troisième groupe n'ont pas été unanimes en termes de préoccupations en parlant des stéréotypes : l'habitat actuel importait à Foyin et Xiang, la temporalité

importait à Foyin et Longjiu, le tempérament personnel importait à Xiang, Longjiu et Baijing. Cette variété chez les participants du troisième groupe par rapport aux deux autres est conforme à ce que souligne Berry (2008) sur les « variable cultural and psychological outcomes » (p. 328) qui questionnent les suppositions vers une société rendue homogène par l'acculturation. Il a proposé quatre stratégies d'acculturation : intégration, pour les gens qui s'attachent à leur culture d'origine et éprouvent des interactions quotidiennes intenses avec d'autres cultures ; assimilation, pour les gens qui ne veulent plus maintenir leur appartenance à la culture d'origine et cherchent des interactions quotidiennes avec d'autres cultures ; séparation, pour les gens qui tiennent à leur appartenance à la culture d'origine tout en évitant des interactions avec d'autres cultures ; marginalisation, pour les gens qui n'éprouvent pas d'intérêt à maintenir leur culture d'origine et qui ignorent l'interaction avec d'autres cultures. Ces différents résultats d'acculturation font écho aux perceptions des stéréotypes des participants au Canada depuis plus de six ans : Foyin a rejeté fermement les stéréotypes et dit vivre la marginalisation, ne manifestant pas une volonté de s'intégrer à la société d'accueil. Pour lui, il n'appartient pas non plus à sa culture d'origine et se sent laissé de côté par ses compatriotes en Chine. Baijing et Xiang n'ont pas beaucoup contesté les stéréotypes et ont mentionné éprouver l'intégration au Québec. Elles ont toutes les deux manifesté leur appartenance à la culture chinoise tout en partageant avec plaisir leur vie au Québec. Les participants qui sont au pays depuis plus de six ans ont pris des chemins différents face à l'acculturation au Canada, ce qui démontre une hétérogénéité dans les discours sur les stéréotypes.

En général, avec l'évolution des préoccupations des participants à travers les trois groupes, on peut voir que la négociation d'identité (Ting-Toomey, 2005) est toujours en cours. Cela a été illustré quand les participants ont dessiné des relations nous/eux ou soi/autres en parlant des stéréotypes en fonction de la durée du séjour au Canada qui s'accroît. Cette évolution des préoccupations est aussi en accord avec ce que présente Kim (2008) : « Through prolonged and cumulative intercultural communication experiences, individuals around the world can, and do, undergo a gradual process of intercultural evolution » (p. 359).

Enfin, j'aimerais finir le mémoire en présentant un chemin non-parcouru. Mon choix de découper les participants par la durée de séjour au Canada a évidemment orienté les entrevues sur le cheminement que j'ai obtenu. L'angle de l'analyse a été mis sur le séjour au Canada. Toutefois, si j'avais pris un autre angle et demandé plutôt des questions sur la trajectoire et les expériences de migration aux mêmes participants, en abordant d'autres éléments de parcours comme la citoyenneté ou le statut au Canada, à quoi cet angle aurait poussé les participants à réfléchir ? Cela aurait transformé le regard porté sur les stéréotypes et affecté les relations dessinées entre leur communauté et d'autres résidents du Canada. Cela aurait ajouté des éléments que je n'ai pas soulevés en conclusion.

Références

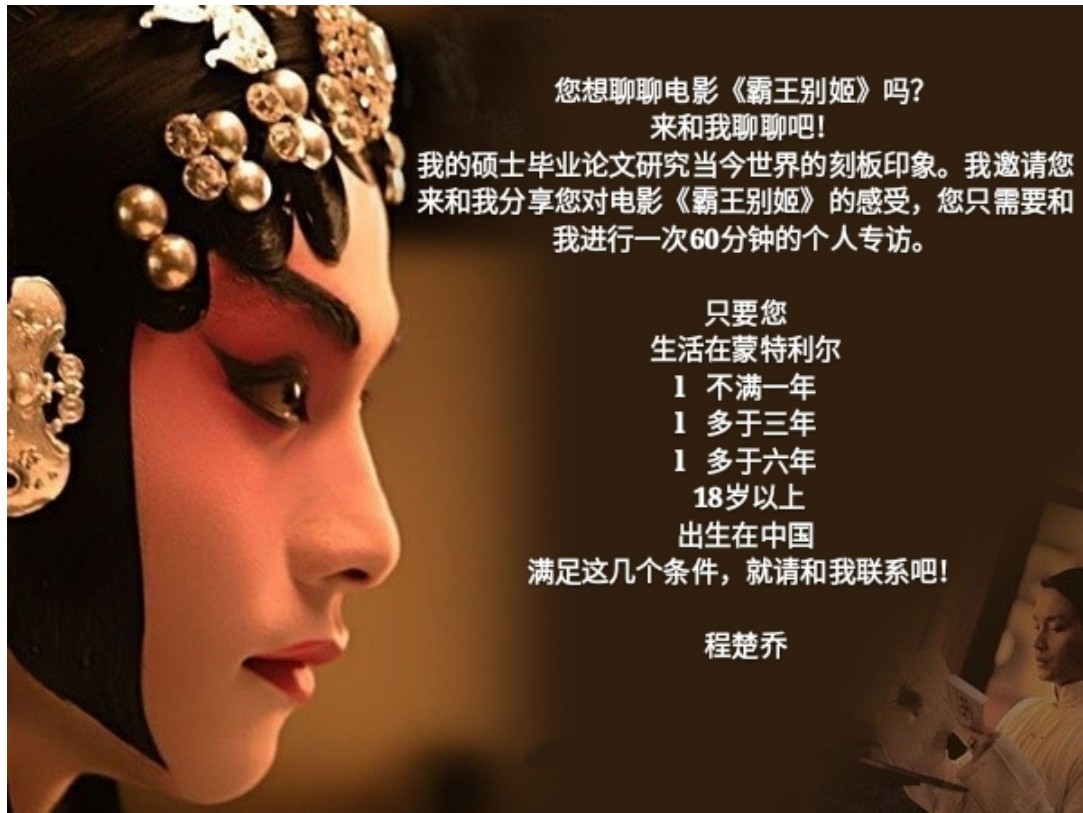
- Alexander, B., Arasaratnam, L., Avant-Mier, R., Durham, A., Flores, L., Leeds-Hurwitz, W., Mendoez, L., Oetzel, H., Osland, J., Tsuda, Y., Yin J. & Halualani, R. (2014). Defining and communicating what « intercultural » and « intercultural communication » means to us. *Journal of International and Intercultural Communication*, 7(1), 14-37. doi: 10.1080/17513057.2014.869524
- Berg, C. (2009). Stereotyping in films in general and of the Hispanic in particular. *Howard Journal of Communications*, 2(3), 286-300. DOI: 10.1080/10646179009359721
- Berry, J. W. (2008). Globalisation and acculturation. *International Journal of Intercultural Relations*, 32(4), 328-336. doi:[10.1016/j.ijintrel.2008.04.001](https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2008.04.001)
- Bo, M. (2015). Portrait de Chen Kaige. Repéré à <http://ent.ifeng.com/idolnews/daxierenwu/special/dxrw035/>
- Bourguignon, T. (1993). Adieu ma concubine. Repéré à <http://2016.festival-lumiere.org/manifestations/adieu-ma-concubine.htm>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3, 77-101. DOI: 10.1191/1478088706qp063oa
- Cardon, P. (2010). Using films to learn about the nature of cross-cultural stereotypes in intercultural business communication courses. *Business Communication Quarterly*, 73(2), 150-165. doi: <https://doi.org/10.1177/1080569910365724>
- Chen, X. (2017). Représentants de la deuxième génération du cinéma chinois. Repéré à <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1574698116367105&wfr=spider&for=pc>
- Cherry, K. (2017). Individualistic Cultures and Behavior. Repéré à <https://www.verywellmind.com/what-are-individualistic-cultures-2795273>
- Cohen, A. P. (2008). *The symbolic construction of community*. London: Routledge.
- Deppman, H. (2010). *Adapted for the screen: the cultural politics of modern Chinese fiction & film*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Dewey, J. (1910). *How we think*. New York: D.C. Heath & Co. Publishers.
- Dyer, R. (1999). The role of stereotypes. In P. Marris & S. Thornham (Eds.), *Media studies: A reader* (2nd ed., pp. 245-251). New York, NY: New York University Press.

- Gao, F. (2014). La nouvelle immigration chinoise au Canada et au Québec dans le cadre de la mondialisation (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12818/Gao_Fei_2014_memoire.pdf
- Gladney, D. C. (1995). Tian Zhuangzhuang, The « Fifth Generation, » & « Minorities Film » in China: A Review Essay. *Public Culture*, 8(1), 75-161.
- Grandière, M., et Molin, M. (2003). *Le stéréotype, outil de régulations sociales : textes réunis et présentés par Marcel Grandière et Michel Molin*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Gudykunst, W. B. (1988). Uncertainty and anxiety. In Y. Y. Kim & W. B. Gudykunst (Eds.), *Theories in intercultural communication* (pp. 123-156). Newbury Park, CA: Sage.
- Guest, G., MacQueen, K., & Namey, E. (2014). *Introduction to applied thematic analysis* [Sage digital version]. doi: <http://dx.doi.org/10.4135/9781483384436>
- Guo, S. et DeVoretz, D. J. (2006). The changing face of Chinese immigrants in Canada. *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'intégration et de La Migration Internationale*, 7(3), 275-300. doi:10.1007/s12134-006-1014-0
- Hall, T. E. (1976). *Beyond Culture*. New York: Anchor Books Editions.
- Halualani, R., Mendoza, L., & Drzewiecka, J. (2009). “Critical” junctures in intercultural communication studies: A review. *Review of Communication*, 9(1), 17-35. doi: 10.1080/15358590802169504
- Helly, D. (1987). *Les Chinois à Montréal, 1877-1951*. (Institut québécois de recherche sur la culture). Québec.
- Kim, Y. Y. (2008). Intercultural personhood: Globalization and a way of being. *International Journal of Intercultural Relations*, 32(4), 301-304.
- La cinquième génération du cinéma chinois. (s. d.). Repéré à <http://www.odysseeducinema.fr/5e-Generation.php>
- Les villes canadiennes préférés des étudiants chinois. (2016). Repéré à http://www.sohu.com/a/121450178_105583
- L'histoire et le présent des Chinois à Montréal. (2004). Repéré à <http://www.elitecollege.ca/chinaday/montrealassociations.htm>

- Li, E. (2014). Adieu ma concubine au festival de Cannes. Repéré à <http://edu.1905.com/archives/view/675/>
- Li, G. et Wang, H. (2006). Hong Huang parle de l'histoire avec Chen Kaige aux États-Unis. Repéré à http://www.ce.cn/xwzx/xwrwzhk/peoplemore/200603/20/t20060320_6420810.shtml
- Li, X. et Lee, J. A. (2005). Chinese in Canada. Dans Ember, M. et Ember, C. R. et Skoggard, I., *Encyclopedia of Diasporas: Immigrant and Refugee Cultures Around the World* (vol. 2, p. 645-656). New York : Springer.
- Ma Mung, E. (2000). La diaspora chinoise : géographie d'une migration. Paris : l'Édition Ophrys.
- Moon, D. (1996). Concepts of "culture": Implications for intercultural communication research. *Communication Quarterly*, 44(1), 70-84. doi: 10.1080/01463379609370001
- Mudambi, A. (2013). Another look at Orientalism: (An)othering in Slumdog Millionaire. *Howard Journal of Communications*, 24(3), 275-292. doi: 10.1080/10646175.2013.805990
- Nakayama, T., & Halualani, R. (2010). *The handbook of critical intercultural communication*. Wiley-Blackwell: Chichester, UK.
- Pina-Guerassimoff, C. (2012). *La Chine et sa nouvelle diaspora : la mobilité au service de la puissance*. Paris : l'Édition Ellipses.
- Rao, S. (2017). Les dix plus grands défis des films chinois. Repéré à http://www.ce.cn/culture/gd/201707/04/t20170704_24003986.shtml
- Schweinitz, J. (1995). *Film and stereotype: A challenge for cinema and theory*. New York, NY: Columbia University Press.
- Tracy, S. J. (2013). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. Malden, MA : Wiley-Blackwell.
- Wang, X. (2008). Les caractères des réalisateurs de la 5e génération. Repéré à http://ent.ifeng.com/special/gaige80/news/200812/1210_5178_916314.shtml
- Wang, X. (2016). Collectivist Culture, Key to Understanding China. Repéré à <https://www.linkedin.com/pulse/collectivist-culture-key-understanding-china-xisu-wang>

- Yi, Z. (2008). Les histoires cachées au festival de Cannes de l'équipe « Adieu ma concubine ». Repéré à <https://www.douban.com/group/topic/6372373/>
- Zhang, J. (2017). Les films hollywoodiens et le marché chinois. Repéré à http://www.ce.cn/culture/gd/201704/20/t20170420_22162514.shtml
- Zhang, X. (2016). Pourquoi « Adieu ma concubine » est indépassable ? Repéré à <https://www.zhihu.com/question/20156846/answer/93599758>
- Zhang, Y. (2012). *A companion to Chinese cinema*. Chichester: Wiley-Blackwell.

Annexe I



Avez-vous envie de discuter du film *Adieu ma concubine* ?

Je vous invite à voir le film *Adieu ma concubine* et en parler avec moi.

Je suis étudiante au département de la communication de l'Université de Montréal. Mon projet de recherche intitulé « *Adieu ma concubine* vu par des Chinois vivant à Montréal : Stéréotypes et enjeux de communication interculturelle » s'inscrit dans le cadre d'une maîtrise en science de la communication. Je cherche des personnes souhaitant partager leurs avis par rapport au film *Adieu ma concubine* dans le cadre d'une entrevue d'environ 60 minutes.

Critères

- Vivre sur le territoire du Canada
 - depuis moins d'un an OU
 - depuis au moins 3 ans OU
 - depuis au moins 6 ans
- Avoir plus de 18 ans

- Être né(e) en Chine

Si vous répondez aux critères ci-dessus, contactez-moi !

Chuqiao Cheng

514xxxxxxx

chuqiao.cheng@umontreal.ca

Annexe II

Grille d'entrevue

La grille d'entrevue était composée de quatre dimensions différentes : les informations sur l'exposition à d'autres cultures, le visionnement et l'appréciation du film, le regard sur les stéréotypes dans le film, la mise en relation des stéréotypes avec la communication interculturelle contemporaine. Chacune se présente par une grande question avec des sous-questions.

1.1. En tant que personne vivant/séjournant au Canada, comment considérez-vous votre affiliation à la Chine ou à la culture chinoise ?

- Quelle est la langue parlée à la maison ?
- Revenez-vous en Chine régulièrement ?
- Voyagez-vous souvent ? à quelle fréquence ?
- Comment décririez-vous vos expériences d'interactions avec des personnes d'autres cultures ? Sont-elles satisfaisantes ? Rencontrez-vous des difficultés ou des défis ? Si oui, lesquels ?

1.2. Comment le visionnement du film s'est-il déroulé ?

- Quand l'avez-vous visionné ?
- Avez-vous eu recours aux sous-titres ? Si oui, auxquels ?
- S'agissait-il de votre premier visionnement du film ? Le connaissiez-vous avant de le visionner ? Si oui, comment en aviez-vous entendu parler ?

1.3. Comment avez-vous apprécié le film ?

- Qu'est-ce qui vous paraît le plus marquant et frappant dans le film *Adieu ma*

concubine ?

- Dans ce qui est présent comme culture chinoise, y a-t-il selon vous des choses qui vous a paru déformées ?
- Y a-t-il des choses qui vous ont mis mal à l'aise ? Si oui, lesquelles ?
- Quels autres éléments que vous associez à la culture chinoise auraient mérité d'être intégrés au film et ne l'ont pas été ou pas comme vous le souhaiteriez ?

1.4. Le film vous semble-t-il comporter des stéréotypes ? Si oui, lesquels ?

- Qu'est-ce qui vous paraît le plus stéréotypé à propos de la Chine dans le film ?
- Identifiez-vous souvent des signes stéréotypés dans les films à propos de la Chine ?
Quelles en sont vos réactions ?

1.5. Comment le stéréotype à propos des Chinois joue-t-il un rôle dans vos interactions avec les gens qui ne s'identifient pas comme Chinois ?

- Si vous avez à raconter l'histoire du film à quelqu'un qui ne se considère pas Chinois, comment feriez-vous et sur quoi mettriez-vous accent ?
- Si vous avez la chance de présenter la culture chinoise aux gens vivant dans des contextes culturels différents, sur quoi mettriez-vous l'accent ?
- Recommanderiez-vous ce film ? Si oui, à qui et pour quelle(s) raison(s) ?
- Que diriez-vous d'être identifié comme une incarnation des éléments chinois mis de l'avant dans ce film ? Comment réagiriez-vous ?